

Leopold ADJ WODA

Georges ...

ANTIDOTE

DE FRANÇAIS LYCEE

Version complète

TERMINALE

Toutes séries

TRACES

Yasmine

TOME III

Ragni ALB

ANTIDOTE DE FRANÇAIS LYCEE

TOME III

BUTODRA : OL.7421



92 00 42 50 / 92 72 57 00



Patrick VITONDI & Robert N'TIE
Léopold ADJEWODA & Georges KOMBATE

ANTIDOTE

DE FRANÇAIS LYCÉE
BACII (T^{LES}) TOUTES SERIES
(Version complète)

TOME III

BUTODRA : 0L-74 21

Pour toutes informations :
92 00 42 50 / 92 72 57 00
93 16 05 08 / 91 22 53 87

Editions
**LES PLUMES
DU TOGO**

AVANT-PROPOS

Ce manuel, loin de remplacer le rôle de l'enseignant ou du cahier qui est d'ailleurs irremplaçable, est juste un complément ou mieux un guide qui aidera davantage l'apprenant à comprendre et à assimiler plus facilement son cours de français et réussir brillamment ses devoirs. Car, comme le dit si bien un dicton, même « un mauvais enseignant vaut mieux qu'un bon livre ».

Par ailleurs, ce livre est non seulement très utile pour la contraction de texte, mais aussi pour le commentaire composé et surtout pour la dissertation qui est de nos jours, le sujet ou l'exercice de prédilection des élèves. Cependant, pour plus d'illustrations, d'exemples, de citations et d'exercices, il faut simplement se référer à « **Vade-mecum** », un livre didactique de français toutes séries et toutes classes de lycée élaboré à cet effet.

Mais, la particularité en Terminale est que contrairement à la Seconde et la Première, il n'est plus question de littérature africaine et littérature française mais il s'agit principalement d'étudier les principaux genres littéraires. Ainsi, si le sujet parle de la littérature en général, c'est un boulevard, on peut parler de tous les genres littéraires comme on veut. Par contre, si le sujet fait allusion à un genre littéraire précis, alors attention, il faut éviter de mentionner dans son devoir les autres genres.

NB : Les noms des parties au niveau des sujets de dissertation, de contraction et de commentaire traités (introduction, corps du devoir ou développement et conclusion / thèse, antithèse et synthèse / premier centre d'intérêt et deuxième centre d'intérêt / première partie et deuxième partie / transition) sont mentionnés juste pour permettre à l'apprenant de bien voir la structure du devoir. De ce fait, il ne les mentionnera pas ainsi sur ses copies du devoir à rendre.

PARTIE A

RÉCAPITULATIF DES PRINCIPAUX CHAPITRES OU THÈMES

1- L'ESSENCE DU ROMAN

• FICTION ROMANESQUE

- Le roman est une pure invention, un pur mensonge.
- Toute histoire romanesque n'est que le fruit de l'imagination de l'auteur.
- Les romanciers par leur génie créateur, montent des histoires de toute pièce qui ressemblent certes à la réalité mais ne sont rien d'autres que des mensonges uniquement dans le but de séduire ou flatter les lecteurs.
- Aucun romancier ne copie rien de la réalité mais invente son histoire à partir de rien. Cette fiction se remarque principalement à trois niveaux, notamment l'intrigue, les personnages et les espaces qui sont tous aussi créés, montés de toute pièce.
- Leurs personnages sont créés ou inventés bien qu'ils ressemblent apparemment à nous car leurs actions héroïques et leurs capacités à survivre ou vaincre toute épreuve prouvent à suffisance qu'ils sont des montages. Ils sont des êtres inventés que nous trouvons assez extraordinaires et éblouissants d'où leur nom « êtres de papier ».
- Le roman est aussi exclusivement inventé car si on analyse un peu la façon dont les romanciers manipulent leurs personnages, qu'ils font disparaître (tuent) à un moment et font réapparaître plus tard, les noms qu'ils leur donnent en désordre et quelquefois bizarres ressemblent à un jeu qui ne peut pas être possible dans la vie réelle
- Les espaces (les villages, villes, pays...) à leur tour sont des lieux inventés avec des noms bizarres qui n'existent nulle part ailleurs dans le monde. On peut citer entre autres l'**Eldorado** dans Candide qui est un paradis terrestre, une pure invention de Voltaire. Sans oublier **Saborou** et **Koundala** dans la Victime d'**Yves Emmanuel DOGBE** et « **Mélo** », « **Elom** » dans La Déméninge de **Daniel Lawson Body, Oniateh, Kionda** dans L'archer Bassari de **M.S.Kéita**.

- Bref, les histoires romanesques sont beaucoup trop hallucinantes, rocambolesques, et le plus souvent extraordinaires, fantastiques et merveilleuses pour être vraies car elles ne reflètent en rien celles du monde dans lequel nous vivons.

C'est bien le cas de l'histoire des moutons volants dans Candide de **Voltaire**. Aussi dans La vie et demie où **Sony Labou Tansi** décrit une journée de reproduction du Guide providentiel transmise à la télévision nationale au cours de laquelle il a fait l'amour à cinquante filles vierges pour obtenir plus tard deux mille cinq cents enfants. Ce qui est humainement impossible. Tout comme dans Verre cassé où **Alain MABANCKOU** fait part d'un concours organisé pour voir celui qui pourra uriner le plus longtemps possible. Ainsi, les deux concurrents avaient uriné pendant plus de dix minutes. Sans oublier la sécheresse qui aurait duré neuf années dans L'Archer bassari de **Modibo Soukalo Kéita**.

• REALITE

- Aucune histoire romanesque n'est mensonge, fiction, utopie, illusion ou invention. Elles sont toutes d'une façon ou d'une autre le reflet ou la copie de la réalité (vraie).
- Les romanciers ne retracent que dans leurs œuvres des histoires, des faits ou des événements passés (déjà vécus), en cours (d'actualité/ que nous vivons) ou à venir (que nous vivrons).
- Aucune œuvre littéraire, romanesque en particulier n'est ex nihilo, ce qui veut dire que les romanciers n'inventent pas leurs histoires comme on nous le fait croire tout le temps. Car chaque romancier, pour écrire son œuvre (roman) s'inspire soit de sa société, soit de son entourage ou de ses propres expériences, sa vie personnelle (observations et souvenirs comme le disait bien **Julien GREEN**). Cf. **Les œuvres autobiographiques, les œuvres historiques et celles des naturalistes.**
- Etant une réalité, le roman apparaît comme le miroir par excellence de toute société où chaque individu peut se voir (tel

qu'il est ou tel qu'il souhaiterait être) car il révèle la vraie nature de l'homme dans sa grandeur et dans sa bassesse

- Le roman est une sorte d'enquête sur l'homme et sur le monde car il révèle certains aspects de la vie que nous ignorons
- Les personnages romanesques ne sont rien d'autres que des autres nous-mêmes (alter ego) des personnages miroirs qui portent des noms comme nous, qui agissent, pensent, souffrent, aiment et meurent comme nous, bref des personnages qui font tout ce que nous faisons.

Cf. **Ruben Um N'yobé** qui est un personnage (personne) réel au Cameroun dans Remember Ruben de **Mongo Béti**

- Les lieux où se déroulent les actions ou événements ne sont rien d'autres que des lieux qui nous sont d'une manière ou d'une autre familiers c'est-à-dire des lieux qui existent réellement et qu'on peut localiser sur la carte géographique du monde.
- Le roman semble encore plus vrai dans la mesure où toutes les histoires romanesques ne sont que la transplantation de notre vie quotidienne c'est-à-dire que nos préoccupations ou problèmes sont identiques à ceux des romans.

Cf. Les problèmes de mariages forcés et/ou précoces dans Sous l'orage de **Seydou Badian**, le problème de l'exode rural ou des difficultés de la ville dans Maïmouna d'**Abdoulaye Sadj**i ou encore le racisme dans Victime de **Yves Emmanuel Dogbé**, la misère ouvrière dans Germinal de **ZOLA** pour ne citer que ça.

Claude Roy : « *Ce que ces histoires imaginaires nous donnent, peut-être, c'est la véritable histoire de la vie réelle, histoire que n'ont jamais écrite les historiens* ».

2- LES FONCTIONS DU ROMAN

• DISTRACTION

- Le but principal de tout romancier ou de tout roman est de distraire les lecteurs, les amener à oublier un tant soit peu les vicissitudes de la vie quotidienne.
- Le roman ne vise et ne doit viser que l'esthétique c'est-à-dire la beauté formelle

- Le roman par ses histoires rocambolesques et fantastiques transporte les lecteurs dans un monde de rêve loin des tristes réalités de la vie quotidienne, du monde réel en leur procurant un immense plaisir (**des histoires à faire dormir debout**)
- Les romanciers ayant conscience de notre pathétique et misérable existence, essaient d'aider les lecteurs à se soulager à travers leurs œuvres.
- La lecture du roman nous permet d'échapper à la monotonie de la vie. Cf. **Les lectures faites lors d'un voyage, dans la solitude, dans les moments de tristesse...**
- Le roman est une sorte de poison qui nous déconnecte de la réalité, nous procure un plaisir inouï, un rire fou qui nous amène à oublier nos problèmes, et quelquefois où nous sommes par des cris de joie. C'est justement pourquoi **Roland Barthes** estime que la jouissance ou le plaisir textuel est comparable à la jouissance sexuelle.
- Le plaisir romanesque se remarque par la manière d'écrire et de raconter les histoires
- Etant un jeu, le roman assume cette fonction dans la mesure où le lecteur en lisant prend plaisir à contempler et admirer le travail ou le génie créateur de l'auteur à travers ses différentes manipulations liées aux personnages surtout.

Cf. **Albert THIBAUDET** in Réflexions sur le roman : « Les lecteurs de romans ne demandent qu'au roman qu'une distraction, un rafraîchissement, un repos de la vie courante ».

Claude ROY : « Le roman est un passe-temps ».

• AUTRES FONCTIONS

(Connaissance, moralisatrice, didactique...)

Le roman loin d'être un simple outil de distraction est une véritable source de connaissances remplie d'une pléthore de vertus.

- Le roman est non seulement une source de connaissance du monde mais aussi de l'homme dans la mesure où il permet la découverte d'autres régions, d'autres cultures et la découverte d'une autre facette de l'homme que nous ignorons ou méconnaissons.

- Le roman forme, informe et nous renseigne sur tous les aspects de la vie en général et de l'homme en particulier. Il est une fenêtre ouverte sur le reste du monde.
- Il est de ce fait une source d'interrogation et d'éveil de conscience qui nous permet de nous remettre en cause grâce aux découvertes que nous faisons à travers sa lecture.
- Le roman est une source de correction, de mise de l'ordre dans la société (source d'éducation).
- Le roman est une arme de lutte dont disposent les romanciers (engagement) pour la dénonciation des fléaux qui minent la société.

C'est bien le cas de la dénonciation de la perfidie et de l'hypocrisie de l'homme blanc envers l'homme noir à travers Ville cruelle d'Eza Boto, le racisme dans Victime de Yves Emmanuel Dogbé ou encore la condition de vie et de travail misérables des ouvriers dans les mines au 19^{ème} siècle dans Germinal et Assommoir d'Emile Zola

Cf. André Malraux : « Bien que chaque paragraphe d'un grand roman affirme, tout grand roman interroge ».

3- L'ESSENCE DU THÉÂTRE

• REPRESENTATION

- Le théâtre est un spectacle qui ne se réalise pleinement qu'à la représentation.
- Une pièce de théâtre est avant tout destinée à être vue et non à être lue c'est-à-dire uniquement à la représentation. C'est bien ce qui la différencie des autres genres.
- Le théâtre sans la représentation est incomplet et inachevé.
- La représentation s'avère plus que fondamentale pour l'existence du théâtre car le théâtre est un art de scène qui se vit collectivement (l'émotion se partage ensemble, ce qui ne peut pas être possible à la lecture)
- Le théâtre ne se réalise pleinement qu'avec la participation de plusieurs acteurs (facteurs) comme l'apport des metteurs en scène, le jeu des acteurs et surtout l'implication du public qui y participe activement avec des cris mélangés à l'ambiance de la salle, ce qui rend encore plus intéressant le théâtre.

- Etant un art vivant, une pièce de théâtre est destinée à la représentation car elle est le miroir par excellence de la société qui peut toucher tout individu (le public lettré comme illettré) ce qui ne serait possible que grâce à la représentation qui lui confère son efficacité et l'élève au-dessus des autres genres.

- **POSSIBILITE DE LECTURE D'UNE
PIECE THEATRALE**

- La représentation dénature la pièce et par ricochet la pensée de l'auteur.
- La lecture d'une pièce de théâtre s'avère tout aussi importante voire plus indispensable que la représentation dans la mesure où elle est avant tout un genre littéraire basé sur le langage.
- Elle permet de mener une réflexion plus approfondie autour du message véhiculé (la pièce) et de juger plus sereinement la pièce ou la qualité du travail du dramaturge.
- Lors de la lecture d'une œuvre théâtrale, le lecteur est plus concentré or lors de la représentation, le public est le plus souvent distrait avec un esprit évasif dû à l'ambiance (bruits) de la salle.
- La lecture d'un texte théâtral développe l'esprit imaginaire du lecteur qui grâce aux indications scéniques (didascalie) fait planter le décor et projette la représentation dans son imagination, ce qui lui permet de jouir pleinement du plaisir que cela procure comme s'il assistait à sa représentation.
- La lecture offre la possibilité aux lecteurs de revenir sur certains aspects jugés intéressants, tel n'est pas le cas lors de la représentation où tout passe si vite ne laissant aucune chance au public de revenir sur ces aspects, un public qui éprouve déjà d'énormes difficultés à entendre ce qui se passe sur la scène (la voix des acteurs)

4- RÔLE OU IMPORTANCE DES DIFFÉRENTS ACTEURS OU ÉLÉMENTS DU THÉÂTRE

• LE DRAMATURGE

- Etant l'auteur de la pièce représentée sur scène, il est le père, le créateur ou le fondateur du théâtre.
- Sans le génie du dramaturge, on ne parlera pas du théâtre.
- Il est l'élément le plus important du théâtre, sinon le seul et l'unique élément à qui l'on doit l'existence du théâtre.
- Il est un magicien qui déjà dans la rédaction de son texte (sa pièce) donne toutes les informations ou indications relatives à sa représentation. Ce qui offre la possibilité à la pièce d'être lue et rend d'autre part inutile le rôle ou la présence des autres acteurs
- Le caractère autonome et autosuffisant du dramaturge permet d'apprécier la pièce par une lecture solitaire comme les autres genres.

• LES METTEURS EN SCENE

- Bien qu'opérant dans l'ombre et le plus souvent relégués au second plan, les metteurs en scène sont aussi importants que les autres acteurs car ils sont indispensables dans la mise en scène de la pièce.
- La réussite de la représentation en aval dépend de leur travail en amont.
- Ils sont importants dans la mesure où c'est bien eux qui choisissent ou sélectionnent les acteurs en distribuant à chacun le rôle adéquat ou convenable, une tâche très très difficile
- C'est également eux qui travaillent sur le lieu ou le cadre de la représentation.
- Ils veillent à ce que le décor, l'accoutrement et la musique soient en harmonie avec le contenu de la pièce, au contexte de la représentation et surtout en tenant compte du public en face.
- Ils sont considérés comme des co-créateurs ou co-auteurs dans la mesure où leur mission est non seulement primordiale mais aussi les amène quelquefois à réécrire la pièce.

C'est justement pour ces innombrables raisons que **Jean VILAR** pense que le théâtre ne dépend que des metteurs en scène.

• LES ACTEURS

- Ils sont de loin les éléments les plus importants de l'univers théâtral.

- La réussite d'une représentation dépend de la prestation des acteurs.
- Contrairement aux dramaturges et aux metteurs en scène qui opèrent, travaillent dans l'ombre, les acteurs sont la vitrine de la pièce.
- Une pièce est appréciée ou jugée à travers sa représentation, ce qui fait des acteurs des facteurs ou éléments très indispensables au théâtre.
- Ils sont l'image du dramaturge et des metteurs en scène
- Importants aussi dans la mesure où quelquefois lors de la représentation, ils ajoutent des touches particulières à la pièce grâce à leur génie afin de séduire davantage le public.

• LE PUBLIC / SPECTATEUR(S)

- Etant le destinataire ou le bénéficiaire de la pièce (celui pour qui la pièce est écrite ou représentée), l'absence du public équivaut simplement à l'inexistence du théâtre.
- Le rôle du public au théâtre est si important au point où son absence fait du théâtre un simple entraînement ou plutôt un simple amusement.
- C'est le public qui juge ou qui apprécie le travail du dramaturge
- Le théâtre est un spectacle qui se voit et se vit, le théâtre n'aura donc aucun sens sans le public.
- Il est également une fête des yeux et de l'esprit, une sorte de retrouvaille et un terrain de donner et de recevoir qui ne serait possible qu'avec la présence du public.
- Le théâtre est un miroir censé refléter le public afin de l'aider à se corriger donc ce serait difficile voire impossible de le jouer ou représenter sans le public qu'il est censé corriger.

NB : Il faut noter que le théâtre est un art complexe qui ne saurait exister sans une parfaite collaboration entre ces quatre principaux acteurs ou éléments, car ils sont non seulement très importants et indispensables mais aussi complémentaires et interdépendants. Cf. Jean DUVIGNAUD qui, parlant du théâtre, écrit : « *Création multiple, il résulte de la volonté d'un dramaturge, des efforts de style d'un metteur en scène, du jeu des comédiens, de l'appareil d'un régisseur et de la complicité du public. Avant tout, il est cérémonie* ».

5- LES FONCTIONS DU THÉÂTRE

• RIRE / DISTRACTION

- Le théâtre est avant tout un moment de récréation (qu'il soit représenté ou lu).
- Le théâtre n'existe que pour procurer du plaisir aux spectateurs qui, fatigués des tristes réalités de la vie quotidienne, s'y rendent pour se distraire et oublier un tant soit peu leurs soucis.
- Le théâtre depuis son origine était destiné à assumer cette mission qui est de soulager ou de faire rire le public.
- La mission principale du théâtre ou le but principal du public en venant au théâtre est le plaisir, le rire, la joie de vivre.
- Cet intense plaisir se procure non seulement par des histoires rocambolesques et drôles mais aussi par le déguisement des acteurs, leur démarche souvent bizarre, leur prise de parole et comédie qui ne laissent personne indifférent.
- Le plaisir incommensurable du théâtre est également procuré par l'ambiance de la salle et les cris des spectateurs qui transportent tout le public dans un monde de rêve.

C'est d'ailleurs pourquoi **Jean Giraudoux** disait : « Le mot comprendre n'existe pas au théâtre ».

• AUTRES FONCTIONS

(Correction, éveil de conscience...)

- Le théâtre est le meilleur moyen de sensibilisation et de correction des hommes qui, lors de la représentation, sont mis au contact direct avec les réalités auxquelles ils sont confrontés quotidiennement.
- Le théâtre opère chez le public beaucoup de transformations morales ou psychologiques en changeant le cœur des spectateurs, leur esprit, leur façon de penser, de concevoir le monde et d'agir dans la société.
- Le théâtre apparait, de ce fait, comme une sorte de purification des passions (cathartique).
- Etant le miroir par excellence de la société accessible à toute catégorie d'individu, lettrée comme illettrée, le théâtre joue un rôle pédagogique en entraînant d'abord la découverte de soi et des autres (autres facettes de l'homme que nous ignorons),

ensuite l'interrogation ou la remise en cause de notre existence puis la prise de conscience et la correction de la société.

- Le théâtre est le meilleur moyen de dénonciation ou de critique des travers de la société.
- Le principal but de tout dramaturge est de chercher le bien-être de son public en exposant les grands problèmes qui empêchent le développement de sa cité.

Cf. Le Lion et la perle où **Wolé Soyinka** mettait en exergue les conflits de cultures qui détruisent les valeurs ancestrales des Africains.

6-L'ESSENCE DE LA POÉSIE

• FICTION OU JEU LANGAGIER

- La poésie est avant tout un jeu sur le langage qui ne traduit aucune réalité.
- Elle est un domaine d'imagination, de fiction absolue et de musique, c'est d'ailleurs pourquoi elle est chantée, fredonnée ou déclamée.
- La poésie est un domaine abstrait, métaphysique, subjectif et ésotérique (uniquement réservé aux initiés) qui est très loin de la réalité.
- Etant un embellissement du langage, la poésie est une sorte de musicalité qui se manifeste à travers les figures de style, les rimes, les répétitions, les sonorités, les métriques, les belles tournures de phrases, la finesse du style poétique Cf. Les symbolistes et les parnassiens.

Cf. **José Maria de HEREDIA** dans les Trophées où il décrit la course frénétique entre Hercule et les centaures qui n'existe que dans son imagination (course imaginaire).

- En poésie, ce qui est important n'est pas le fond mais la forme car la poésie ne se fait pas avec des idées mais avec des mots (des vers).
- Le poète grâce aux mots, a la capacité de créer un nouvel univers en transformant la réalité.
- Pour les poètes, le monde réel est déjà assez rempli d'absurdité pour que le poète cherche encore à le rendre pire avec la peinture d'une quelconque réalité d'où la recherche exclusive de la beauté formelle à travers les textes poétiques.

• REALITE OU REPRESENTATION DU MONDE

- La poésie par son pouvoir enchanteur est le domaine qui traduit avec exactitude et objectivité la réalité, les réalités humaines.
- Le succès ou la notoriété de la poésie repose sur sa capacité à explorer ou dévoiler certaines réalités sociales non accessibles au commun des mortels.
- La poésie est révélatrice de la vraie nature de l'homme dans sa grandeur et dans sa bassesse.
- La poésie est aussi l'expression des sentiments personnels Cf. Les poèmes lyriques.
- La poésie est une façon différente, peu habituelle de voir le monde et de réagir
- Elle révèle aussi à l'homme ordinaire les aspects cachés de la vie dans la mesure où elle traduit avec objectivité et exactitude les réelles préoccupations des hommes.
- Elle est le miroir de la société de toutes les époques (passé, présent et futur)

Cf. Les Paroles de **Jacques Prévert** et le « Déserteur » de **Boris Vian** qui sont les reflets des atrocités des guerres ; les Contemplations de **Victor Hugo** qui traduisent l'angoisse et le désespoir de l'homme face à l'absurdité de la vie, ne sont rien d'autres que la peinture des tristes réalités qui meublent notre existence.

- Elle est aussi l'expression des aspirations profondes des peuples victimes des injustices socio-politiques.

6- LES FONCTIONS DE LA POÉSIE

• L'EVASION

- Le poète est un charmeur qui ne cherche à véhiculer aucun message à travers son œuvre.
- Etant un jeu de mots, la poésie ne cherche qu'à transporter les lecteurs dans un monde de rêve et les éloigne des tristes réalités de la vie quotidienne.

- La poésie est un domaine de rêverie qui, à partir de la modification du langage ordinaire, séduit davantage.
- La poésie est une sorte de musicalité qui enchante ou émerveille les lecteurs.
- Pour les poètes, le monde réel est déjà assez rempli d'absurdités et de problèmes pour que le poète cherche encore à le rendre pire avec la peinture d'une quelconque réalité d'où la recherche exclusive de la beauté formelle à travers les textes poétiques.
- Le plaisir poétique est un plaisir qui découle de l'agencement des mots qui produisent des sons divinement envoûtants qui bercent les lecteurs. C'est bien à cet effet que produisent les berceuses sur les enfants, les bébés.

Cf. Les vers de **Théophile Gautier** déclamés à travers Espana qui font plus jouir les lecteurs par leur musicalité éblouissante et leur rythme que par leur sens.

• AUTRES FONCTIONS

- La poésie est révélatrice de la vraie nature de l'homme dans sa grandeur et dans sa bassesse
- La poésie est une connaissance plus aiguë et profonde du monde et des hommes
- La poésie est également une source de formation et de culture surtout de la jeunesse car elle véhicule des valeurs humaines. Cf. La poésie didactique.
- La principale mission de tout poète est la correction de sa société en passant par la dénonciation de ses maux.
- Elle est aussi une source de moralisation et d'éveil de conscience du peuple à travers son pouvoir enchanteur.

Cf. Les poètes négro-africains : Cahier d'un retour au pays natal d'**Aimé Césaire**, Chant d'ombres de **L.S. Senghor** et **David Diop** à travers Coups de pilon qui ont traité tour à tour des conditions de vie misérables des peuples africains sous le joug colonial et leur aspiration à la liberté. Même son de cloche dans les Châtiments où **Victor Hugo** se dresse contre l'oppression de **Napoléon III**.

8-LITTÉRATURE ET MASS-MEDIA

(On peut se servir de ces arguments pour orienter le débat vers le rapport entre la littérature et la science. Mais attention, un sujet peut faire uniquement allusion à la littérature ou aux mass-médias, de ce fait, il faut bien l'analyser d'abord.)

• PRIMAUTE DES MEDIAS SUR LA LITTÉRATURE

- Les mass-médias sont de nos jours les meilleures sources d'information dans tous les sens du terme, c'est-à-dire qu'ils sont plus efficaces dans la transmission de l'information à grande échelle et en temps réel. Grâce à eux, le monde est devenu de nos jours un petit village planétaire.
- Ils sont plus attractifs, fascinants et distrayants tel n'est pas le cas avec la littérature qui est assez ennuyante. Cf. Les films, les feuilletons, les séries, les musiques, les matchs, certaines émissions et blagues via les chaînes de télévision, de radios ou réseaux sociaux, ...
- Ils décrivent foncièrement la réalité ou l'actualité, ce qui leur confère un caractère vivant contrairement à la littérature qui est assez vétuste, obsolète, utopique, fictive, imaginaire, illusoire, trop éloignée de la réalité et désintéressée du bien-être de l'homme
- Ils demandent moins d'efforts intellectuels et sont une véritable source de connaissance, de distraction, de sensibilisation et de culture contrairement à la littérature qui est assez épuisant et exige beaucoup de concentrations inutiles
- Ils facilitent les recherches, c'est le cas des téléphones portables Android et internet de nos jours
- Les nouveaux médias ont un rôle non négligeable dans la formation et dans l'instruction de l'individu à travers les causeries-débat, les documentaires sur les réseaux sociaux, les émissions culturelles comme "carnet scolaire" "podium jeunesse" "santé d'abord" sur la TVT, "questions pour un champion" "jeu de lettres et de chiffres" sur TV5 Monde contrairement à la littérature.

- Ils sont accessibles à tout le monde, lettrés comme illettrés par contre la littérature est assez hermétique et difficile à cerner et uniquement réservée aux lettrés.
- Ils contribuent au développement des sociétés en rendant les informations plus accessibles.

Cf. Les rôles déterminants joués par la télévision, téléphones et internet dans nos vies de nos jours.

Hubert BEUVE-MERY : « La télévision permet l'instantanéité. Elle vous présente les faits comme si vous y étiez ».

• PRIMAUTE DE LA LITTÉRATURE SUR LES MEDIAS

- La littérature est la source par excellence de culture véritable, de formation et d'information de l'homme contrairement aux médias qui sont de véritables sources de dépravation de mœurs, de dénaturation et de perte identitaire à travers la diffusion d'images ou vidéos obscènes, ou à caractère pornographique, ce qui porte atteinte à la dignité humaine surtout pour les jeunes enfants qui en ont facilement accès.
- Les médias sont aussi sources d'énormes problèmes (d'accidents, de harcèlements sexuels, de chantages, de vols, d'escroqueries, de convoitises, ...).
- Etant une source anti-culturelle, les médias ne contribuent ni à la formation, ni à l'édification de la jeune génération, ils les conduisent plutôt vers la dérive. Ce qui fait du livre le seul moyen et mode fiables de conservation et de diffusion de culture
- La littérature est le meilleur moyen de connaissance et de vérité car avec les médias, les informations sont dans la majeure partie des informations mensongères surtout qu'elles ne sont généralement soumises à aucune règle de vérification et d'authentification au préalable.
- Elle développe l'imagination, la créativité et surtout l'esprit critique contrairement aux médias qui nous abrutissent, qui nous déforment et nous stérilisent intellectuellement.
- La littérature contrairement aux médias offre une liberté de choix aux lecteurs qui peuvent choisir leurs œuvres, les lire quand, où et comme ils veulent et de revenir sur certains aspects

jugés utiles, ce qui n'est malheureusement pas le cas avec les médias qui sont aliénants, où tout est presque imposé.

***NB :** Il faut reconnaître par-dessus toute critique que la littérature et les mass-médias sont interdépendants et complémentaires dans l'équilibre, le bonheur et l'épanouissement de l'homme. Ils n'ont d'ailleurs que les mêmes objectifs qui sont la distraction et la connaissance.*

9- ENGAGEMENT

• BONS CÔTÉS

(ENGAGEMENT /L'ART POUR LE PROGRES)

- L'écrivain étant le produit de sa société, il ne peut aucunement se dérober de ses préoccupations ou rester indifférent face à la misère de ses frères, c'est ainsi qu'il écrit ou doit écrire pour dénoncer les maux qui minent son époque ou sa société
- La littérature est une arme de lutte au service du peuple surtout opprimé (société)
- Arme de recherche constante du meilleur devenir de son peuple
- Permet l'éveil de conscience ou la prise de conscience
- L'écrivain devient le libérateur, le guide, le porte-parole, l'éclaireur et le sauveur en d'autres termes le Prométhée de son peuple et de sa société.
- L'écrivain par cette noble mission apparait comme le défenseur des faibles, la voix des sans voix, des opprimés ou des innocents, bref ceux qui n'ont aucun moyen de se défendre
- L'écrivain œuvre pour l'amélioration des conditions de vie et de travail et l'épanouissement de son peuple

Cf. Les écrivains engagés comme **J.P. Sartre, Emile Zola, Mongo BETI, ...** Précisément à travers l'affaire Calas de **Voltaire**, l'affaire Dreyfus de **Zola** et surtout le rôle déterminant joué par les écrivains africains lorsque le joug colonial était devenu un véritable calvaire pour leur peuple.

• MAUVAIS CÔTÉS

(LE PARNASSE/ L'ART POUR L'ART)

- La mission principale de tout écrivain est ou mieux doit être la recherche permanente de la beauté à travers son œuvre
- Tout écrivain doit nécessairement chercher à distraire, à travers son œuvre et non de décrire une quelconque réalité ou problème qui n'est d'ailleurs point son affaire

- En étant engagé, l'écrivain viole l'essence de la littérature (dénature la littérature)
- L'engagement empêche les écrivains de se focaliser sur la recherche du plaisir qui offre la tranquillité d'esprit ou le soulagement aux lecteurs qui sont déjà fatigués des mornes et prosaïques réalités de la vie quotidienne.
- L'engagement est un mouvement éphémère qui fait des écrivains engagés des sociologues et des politiciens plutôt que des écrivains, des littérateurs
- L'écrivain engagé perd sa liberté créatrice et devient esclave de sa société.
- Tout écrivain engagé court d'énormes risques, partant de poursuites judiciaires à l'assassinat en passant par l'exil notamment le cas de **Zola** retrouvé mort calciné dans son domicile, **Voltaire** et **A. Kourouma** qui ont été contraints à prendre le chemin de l'exil.

Cf. Les parnassiens et les nouveaux romanciers en particulier **Théophile Gautier** et **Alain Robbe-Grillet**.

THÈME 10 : LITTÉRATURE/LECTURE/ LIVRE

(Roman/Théâtre/Poésie et Bande dessinée, Conte, Devinette...) /

• BONS CÔTÉS

- Véritable source de connaissance, de formation et d'information (outil didactique)
- Moyen de renseignement et d'acquisition de valeurs morales et civiques
- Source d'éducation et d'édification de la jeunesse
- Moyen d'éveil de conscience
- Développe l'imagination, la créativité, l'esprit critique et de discernement
- Perpétue la tradition et apparaît comme la source de culture véritable et d'ouverture sur le reste du monde
- Source de conservation et de la connaissance qui se transmet d'une génération à une autre
- Redoutable arme de lutte pour le rétablissement ou le recouvrement de liberté, d'égalité et de justice (engagement)

• MAUVAIS CÔTÉS

- La littérature est un monde de désaccord où règne la subjectivité
- Inefficace face aux réels problèmes qui gangrènent l'humanité (nos sociétés)
- Ne propose aucune solution concrète aux véritables préoccupations des hommes
- C'est un domaine de rêverie qui éloigne des hommes de la réalité
- Cette inutilité apparaît encore plus visible lorsqu'on la compare à la science qui est un domaine d'objectivité et d'action
- Est un domaine hermétique, uniquement réservé aux initiés ou aux intellectuels
- Elle est ennuyante, fatigante, abstraite et rend étranger à sa propre société
- Source de dépravation des mœurs. Confer les livres à caractère pornographique

THÈME 11 : FONCTIONS DE LA LITTÉRATURE / LECTURE / LIVRE

• DISTRACTION

- Le but principal de tout écrivain ou de tout livre est de distraire les lecteurs, les amener à oublier un tant soit peu les vicissitudes de la vie quotidienne.
- La littérature ne vise et ne doit viser que l'esthétique c'est-à-dire la beauté formelle
- La littérature par ses histoires rocambolesques et fantastiques transporte les lecteurs dans un monde de rêve loin des tristes réalités de la vie quotidienne, du monde réel en leur procurant un immense plaisir (**des histoires à faire dormir debout**)
- Les écrivains ayant conscience de notre pathétique et misérable existence, essaient d'aider les lecteurs à se soulager à travers leurs œuvres.

- La lecture nous permet d'échapper à la monotonie de la vie. Cf. **Les lectures faites lors d'un voyage, dans la solitude, dans les moments de tristesse...**
- La lecture d'un livre est une sorte de poison qui nous déconnecte de la réalité, procure un plaisir inouï, un rire fou qui nous amène à oublier nos problèmes, et quelquefois où nous sommes par des cris de joie. C'est justement pourquoi **Roland Barthes** compare la jouissance ou le plaisir textuel à la jouissance sexuelle.
- Le plaisir romanesque se remarque par la manière d'écrire et de raconter les histoires
- Etant un jeu, le livre ou la littérature assume cette fonction dans la mesure où le lecteur en lisant prend plaisir à contempler et admirer le travail ou le génie créateur de l'auteur à travers ses différentes manipulations liées aux personnages surtout.

• **AUTRES FONCTIONS**

(Connaissance, moralisatrice, didactique...)

- La littérature ou la lecture loin d'être un simple outil de distraction est une véritable source de connaissances remplie d'une pléthore de vertus
- Le livre est non seulement une source de connaissance du monde mais aussi de l'homme dans la mesure où il permet la découverte d'autres régions, d'autres cultures et la découverte d'une autre facette de l'homme que nous ignorons ou méconnaissons.
- La lecture forme, informe et nous renseigne sur tous les aspects de la vie, de l'homme en particulier. Il est une fenêtre ouverte sur le reste du monde
- Il est de ce fait une source d'interrogation et d'éveil de conscience qui nous permet de nous remettre en cause grâce aux découvertes que nous faisons à travers nos lectures
- Le livre est une source de correction, de mise de l'ordre dans la société (source d'éducation)

- Le livre est une arme de lutte dont disposent les écrivains (engagement) pour la dénonciation des fléaux qui minent la société. C'est bien le cas de la perfidie et l'hypocrisie de l'homme blanc présentées à travers Ville cruelle d'**Eza Boto**, le racisme dans Victime de **Yves Emmanuel Dogbé** ou encore la condition de vie et de travail misérables des ouvriers dans les mines au XIX^{ème} siècle dans Germinal et Assommoir d'**Emile Zola**.

NB : *Pour les sujets portant sur la lecture, le livre ou la littérature, l'apprenant doit s'abstenir de parler de leurs bons côtés ou de leurs mauvais côtés sans analyser au préalable le sujet car il peut également s'agir des fonctions c'est-à-dire de la distraction et les autres fonctions et inversement. Ou encore du rapport entre la littérature et les autres domaines de connaissance.*

10- L'INTERNET

• BONS CÔTÉS

L'internet offre de nos jours une panoplie d'avantages à tout être humain. A cet effet, il :

- Est un gigantesque banc d'essai pour le développement de réseaux ouverts couvrant l'ensemble de la planète.
- Constitue le socle de développement de toute nation en renforçant la coopération Nord-Sud et Sud-Sud.
- Facilite l'établissement des relations entre les chercheurs et permet de rompre l'isolement de certains.
- Permet de faire le commerce en ligne (achats et ventes), le E-commerce.
- Facilite la publicité ou la propagande (la visibilité) des entreprises.
- Accueille les débats et des forums sur tous les sujets possibles.
- Facilite les recherches dans tous les domaines. C'est le cas du domaine éducatif où on peut suivre des cours en ligne, consulter à distance les catalogues des plus grandes bibliothèques et même les résultats de nos différents examens.
- Permet de visualiser les photos satellites du service météorologique.
- Circule des données informatiques, l'image et le son.
- Permet ou facilite la communication, les échanges et la distraction.
- Permet d'agrandir notre cercle d'amis.

Bref, l'internet est une sorte d'ouverture sur le monde.

Cf. **Christophe Bonnefont** : « Qui maîtrise l'internet, maîtrise le monde ».

***MAUVAIS CÔTÉS**

Les TIC loin de constituer une aubaine pour l'humanité, traduisent sa finitude et plongent les hommes dans un désespoir sans précédent. Généralement connu sous le nom de cybercriminalité, l'internet (les infractions de l'internet) :

- Porte atteinte aux intérêts des Etats, aux personnes et aux biens.
- Entraîne le vol de propriété intellectuelle (les contrefaçons).
- Développe l'escroquerie sur les réseaux ou recel d'informations en passant par l'abus de confiance.
- Facilite le blanchiment d'argent.
- Entraîne ou accroît la délinquance juvénile, la dépravation des mœurs et la perte identitaire par les images et vidéos à caractère pornographique.
- Occasionne la violation d'intimité, de liberté et l'usurpation d'identité.
- Facilite le piratage de comptes partant des comptes sur les réseaux aux comptes bancaires.
- Entraîne le piratage des systèmes de sécurité et des secrets d'Etat (secrets défense). C'est bien le cas des polémiques autour du piratage ou infiltration du système informatique américain lors de leurs récentes élections présidentielles.
- Facilite ou accroît le harcèlement sexuel.
- Facilite les activités terroristes.

Cf. **Pierre Ducrozet** : « Internet est à présent une poubelle, une succession d'usages parfaitement débiles, un enfermement des sens ».

• BILAN

En clair, l'internet est l'une des pures merveilles et prouesses de la technologie (science) qui ont révolutionné le monde en offrant aux hommes de nouvelles possibilités et visions du monde. Cependant, ces derniers par leur égo surdimensionné et leur volonté nuisible, l'en ont transformé en une redoutable arme de destruction qui porte atteinte à l'humanité dans tout son ensemble. De ce fait, il est désormais perçu comme un mal nécessaire.

PARTIE B

LES SUJETS DE DISSERTATION

Rappel de la méthodologie

- Barème

C1 : Compréhension.....	4/4
C2 : Technique	6/6
C3 : Contenu	6/6
C4 : Langue	4/4

***Etant habituellement le troisième sujet, la dissertation porte sur des affirmations et respecte certaines règles qui sont élucidées à travers ce récapitulatif. Ainsi, bien qu'elle soit un devoir personnel, il faut impérativement éviter d'utiliser les pronoms personnels tels que *je, tu, vous, mon, ton*, et leurs dérivés, tout comme les abréviations car ces erreurs sont très fatales. Il serait par ailleurs judicieux de séparer chaque grande partie ci-dessous présentée (**introduction, développement et conclusion**) par deux ou trois lignes et celles du développement (**thèse, antithèse, synthèse**) reliées par des phrases de transition. Voici le schéma récapitulatif ci-dessous :

INTRODUCTION

(Elle a trois parties et se fait en bloc c'est-à-dire en un seul paragraphe, jamais séparée)

- **PREAMBULE** : C'est une ou deux phrases à la limite généralement en rapport étroit avec le sujet c'est-à-dire qui va dans le même sens que la thèse ou la pensée de l'auteur.
- **POSE DU SUJET** : Cette partie consiste à reprendre exactement le sujet (sans la consigne c'est-à-dire le texte inducteur seul) et le reformuler en le réduisant s'il est trop long, en se servant des formules comme : abondant dans ce sens, X disait... ; c'est dans cette même logique que....
- **ANNONCE DU PLAN** : Il est question ici d'annoncer les grandes parties de son développement. Mais de préférence de manière interrogative.

DEVELOPPEMENT

*(Dans cette partie, il n'y a pas un nombre de parties précises mais varie selon les plans. Cependant, ici, on a tenu compte du plan dialectique compte tenu de sa fréquence. Pour plus de détails et précisions concernant les plans, il faut se référer à la partie **BONUS**)*

- **THESE** : Cette partie consiste à montrer la véracité de l'affirmation (thèse ou position) de l'auteur c'est-à-dire montrer avec des arguments et exemples probants que ce que l'auteur dit est vrai même si on n'est pas d'accord.
- **ANTITHESE** : Dans cette partie, on remet en cause, on critique ou mieux on dément ce qui est dit dans la thèse. **NB** : L'antithèse n'est pas forcément un rejet catégorique de la thèse de l'auteur, mais peut consister juste à relever ses insuffisances.
- **SYNTHESE** : Ici, il est question de faire un bilan ou une conciliation de la thèse et de l'antithèse. Elle peut être facultative dans certains cas.

CONCLUSION

(Elle a trois parties et se fait en bloc c'est-à-dire en un seul paragraphe, jamais séparée)

- **BILAN** : Il consiste à faire un résumé en une ou deux phrases de tout ce qui est dit dans le corps du devoir.
- **OPINION PERSONNELLE** : C'est ici que l'apprenant donne son point de vue (de façon impersonnelle) concernant le problème posé par le sujet (ce qu'il pense de l'affirmation de l'auteur).
- **OUVERTURE** : Cette partie consiste à ouvrir le débat vers d'autres perspectives. En clair, il s'agit d'une phrase partant du sujet et qui peut faire objet d'un éventuel débat ou sujet. Elle peut être une phrase affirmative, une phrase interrogative ou une citation. S'abstenir de la faire si on n'a aucune idée en la matière.

SUJET 1 : BACII -2022 / ACD

Parlant de la création romanesque, **François Mauriac** écrit : « Le romancier, est de tous les hommes, celui qui ressemble le plus à Dieu ». A l'aide des exemples littéraires, expliquez puis discutez cette affirmation.

I-Analyse du sujet

I-1-Explication des mots et expressions clés

Le romancier : celui qui écrit un roman (un roman est un récit imaginaire en prose d'une certaine longueur combiné avec divers éléments pris dans la réalité.) **Est de tous les hommes** : est celui-là qui dans la société/ est le seul parmi les humains **Celui qui ressemble le plus** : celui qui le mieux fait comme/ celui qui s'identifie le mieux/ celui qui se conforme le mieux aux caractères, ... **Dieu** : être suprême, l'absolu, début de toutes choses, l'instigateur de toute existence, créateur de l'univers,...

I-2-Reformulation du sujet :

R1-Parmi les humains, le romancier est celui-là qui s'identifie le mieux à Dieu.

R2-En toute société, le romancier reste celui qui le mieux fait comme Dieu

I-3-Thème : Le roman

1-4- -Problème posé : La création romanesque / Les caractéristiques du roman

I-5-Thèse de l'auteur : Le romancier est un créateur.

I-6-Problématique

- En quoi le romancier est-il créateur tout comme Dieu ?
- Le romancier en tant qu'être humain, peut-il vraiment créer tout comme Dieu ?
- Ne recrée/reproduit-il pas plutôt à base d'une existence réelle ?
- La création incombe-t-elle seulement au romancier ?
- Que retenir de la création romanesque ?

I-7-Analyse de la consigne :

"Expliquez puis discutez" suppose le plan dialectique c'est-à-dire thèse, antithèse et synthèse.

II-Plan détaillé

A. **Thèse de l'auteur** : Le romancier est un créateur

B. Le romancier tout comme Dieu est un créateur. Il crée l'intrigue (l'histoire), les personnages, les espaces ou les lieux.

1-L'intrigue

Le roman contient des histoires merveilleuses créées de toutes pièces qui proviennent de l'imagination du romancier.

Exemples :

- Les romans de Jules Verne comme *Le tour du monde en 80 jours*, *Vingt mille lieues sous les mers* sont le produit de l'imagination de l'auteur.

- De même l'histoire des moutons volants dans *Candide* de Voltaire sort de la réalité et n'est que le fruit de l'imagination de l'auteur. L'histoire des neuf années de sécheresse dans *L'Archer bassari* de M. S. Kéita est purement imaginaire.

2-Les personnages

Les personnages romanesques sont des êtres de papier qui n'existent nulle part au monde si ce n'est dans l'imaginaire des romanciers. Les romanciers créent des personnages ayant un destin extraordinaire ou non. Tout comme Dieu, le romancier contrôle le destin de ses personnages.

Exemples :

-Le personnage de Soundjata Kéita dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* de D. T. Niane ne marchant pas jusqu'à sept ans se lève puis va déraciner un baobab jusqu'à le transporter à sa mère. Ce destin extraordinaire n'est que le fait de Djibril T. Niane.

-Le personnage de Micromégas dans *Micromégas* de Voltaire dont la taille mesure 32 km n'est que l'imagination propre à Voltaire.

3-Les lieux ou les espaces :

Certains lieux dans l'espace romanesque sont entièrement fictifs. Ils n'existent sur aucune carte géographique du monde car ils sont créés par les romanciers.

Exemples :

Eldorado dans *Candide* de Voltaire,

Saborou et Koundala dans *La Victime* de Y. E. Dogbé,

Melo, Elom dans *La Déméninge* de Daniel Lawson-Body, Oniateh,

Kionda dans *L'archer bassari* de M. S. Kéita.

Quelques citations : Jules et Edmond de Goncourt dans *Journal en miettes*, « *Le vrai talent en littérature est de créer sur papier des êtres qui prennent place dans la mémoire du monde comme ceux créés par Dieu et comme ayant une vraie vie* ».

Tournier, à la question, qu'y a-t-il de vrai dans vos histoires, répond : « *Rien, j'ai tout inventé* »

Paul Eluard : « *Tout est fiction dans le roman, même le réel* »

Didier Decoin : « *Ecrire, c'est passer son temps à modifier le réel* »

Maurice Blanchot : « *Les personnages du roman le plus vrai ne sont pas vrais ni vivants ni réels mais fictifs.* »

Louis Aragon : « *L'art du roman c'est de savoir mentir* » François

Mauriac : « *L'individu tel que l'étudie le romancier, est une fiction* ».

Transition : Bien qu'il crée un univers fictif, le romancier s'inspire de la réalité.

C. Antithèse : Les œuvres littéraires comme reflet de la société

Le romancier n'est pas semblable à Dieu : Dieu crée ex-nihilo, c'est-à-dire, à partir de rien mais le romancier, lui, crée à partir de ce qui existe. Il s'inspire des faits réels, des réalités quotidiennes. Les univers romanesques créés (l'intrigue, les personnages, les espaces) sont à l'image de la réalité.

1- L'intrigue :

Aucune œuvre romanesque n'est écrite ex-nihilo. Les histoires romanesques sont écrites à partir des faits réels et des expériences du romancier, de ses proches ou de la société.

Exemples :

- *L'Enfant noir* de Camara Laye (œuvre qui retrace l'enfance de l'auteur),
- *Le Prisonnier de Tombalbaye* de Antoine Bangui-Rombaye est un roman témoignage sur les prisons de Tombalbaye, un dictateur tchadien,
- *L'Incarcé* de Yves-Emmanuel Dogbe témoigne de l'expérience de l'auteur de la prison,
- *Tamango* de Prosper Mérimée, histoire réelle de la vente des esclaves ;

2 - Personnages :

Les personnages de romans ne sont que l'allégorie des personnes réelles :

- Ruben Um'Nyobe, personnage réel, nationaliste camerounais assassiné dans la période des indépendances in *Remember Ruben* de Mongo Bédi.
- Soundjata Kéita dans *Soundjata ou l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane est un personnage historique réel (empereur du Mali ; il a vaincu Soumaoro Kanté)
- Emma et Charles Bovary dans *Madame Bovary* sont les allégories de Monsieur et Madame De Lamarre, un couple ayant réellement existé.

3- Espaces ou lieux

Certains espaces romanesques sont réels et on peut les retrouver sur la carte géographique du monde.

Exemples :

- Lisbonne, Cadix, l'Amérique dans *Candide* de Voltaire,
- Paris dans *La Victime* de Yves-Emmanuel Dogbé,
- Dakar dans *Maïmouna* de Abdoulaye Sadjì,
- Lomé, Kpalimé, Gabon, dans *Journal d'une bonne* de Dissirama Boutora Takpa,
- Paris dans *Un nègre à Paris* de Bernard Dadié.

* Tout comme le romancier, les autres écrivains tels les poètes, les dramaturges sont des créateurs.

Quelques citations : Claude Roy : « *Ce que ces histoires imaginaires nous donnent, peut-être, c'est la véritable histoire de la vie réelle, histoire que n'ont jamais écrite les historiens* »

Lilyan Kesteloot : « *Les œuvres littéraires naissent et se développent dans un ensemble de faits sociaux qu'elles reflètent* ».

Stendhal : « *Le roman est un miroir que l'on promène le long d'une route* ».

Chateaubriand : « *Si René n'existait pas, je ne l'écrirais pas* ».

Rousseau : « *Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de sa nature. Et cet homme, ce sera moi.* »

Transition : De ce qui précède, il ressort que la création littéraire combine l'imaginaire et la réalité. Que pouvons-nous en retenir ?

C- Synthèse : La création romanesque donne une image vraisemblable de la réalité.

- Bien que fictives, les histoires littéraires sont le reflet de la vie réelle.
- L'imaginaire et le réel sont les deux règles indissociables de la création littéraire ; les deux combinés donnent la vérité artistique qu'est la vraisemblance.

Citations :

François Mauriac : « *Tout roman comporte une part de vérité qui est l'étude de la vie des hommes et une part d'imagination qui est la falsification de la vie humaine* »

Marthe Robert : « *Le mensonge vrai est le domaine du romancier* ».

Un critique littéraire : « *La création littéraire conteste le réel, mais ne se dérobe pas au réel* ».

Sony Labou Tansi : « *Le roman est, paraît-il, une œuvre d'imagination. Il faut pourtant que cette imagination trouve sa place quelque part dans quelque réalité* »

REDACTION PROPREMENT DITE INTRODUCTION

Le romancier est un artiste, le créateur par excellence sinon l'unique parmi les écrivains. Il est doté d'un génie hors du commun lui permettant d'un créer ou d'inventer un monde similaire au nôtre. Face à cette distinction, **François Mauriac** écrit : « Le romancier, est de tous les hommes, celui qui ressemble le plus à Dieu ». En quoi le romancier est-il créateur tout comme Dieu ? Ne créé-t-il pas plutôt à base d'une existence réelle ?

DEVELOPPEMENT

THESE : L'univers romanesque est un monde de fiction, de mensonge, d'imagination et d'utopie ou d'illusion. Ainsi, pour **François Mauriac**, Parmi les humains, le romancier est celui-là qui s'identifie le mieux à Dieu. Le roman est un récit de fiction où évoluent des personnages dans des espaces imaginaires. Cette fiction romanesque se remarque à tous les niveaux du roman, mais essentiellement à trois niveaux qui conditionnent et déterminent son essence. Il s'agit en effet de l'intrigue, des personnages et des espaces. C'est justement dans ce sens que **Paul Eluard** disait : « *Tout est fiction dans le roman, même le réel* ».

Parlant d'intrigue, il est évident que le roman contient des histoires merveilleuses à faire dormir debout, des histoires qui n'entretiennent aucun rapport avec la réalité, des histoires inventées de toute pièce par les romanciers eux-mêmes dans le but de transporter les lecteurs dans un monde de rêve et de l'évasion. On peut à ce propos faire allusion aux romans de **Jules Verne**, comme Le tour du monde en quatre-vingt jours, Vingt mille lieues sous la mer qui rentrent plus dans l'extraordinaire que dans la réalité. De même, l'histoire des moutons volants dans Candide de **Voltaire** qui sort de la réalité paraît trop fictive pour être croyable, tout comme les neuf années de sécheresse dans l'Archer bassari de **M. S. Kéita**

En effet, les personnages romanesques sont des êtres de papier qui n'existent nulle part ailleurs au monde. Leurs actions sont si extraordinaires qu'aucun homme dans la réalité ne peut les accomplir. C'est bien le cas de **Soundjata** dans Soundjata ou l'épopée mandingue de **Djibril Tamsir Niane**, qui ne marchant pas jusqu'à sept ans, se relève puis alla déraciner un baobab jusqu'à le transporter à sa mère. Le personnage de **Micromégas** dans Micromégas de **Voltaire** dont la taille mesure 32 km sort du vrai et apparaît assez utopique. Tout comme le personnage de « **La Vieille** » dans Candide de **Voltaire** qui disparaît puis réapparaît dans l'œuvre. **Maurice BLANCHOT** disait à ce propos : « *Les personnages du roman les plus vrais ne sont pas vrais, ni vivants, ni réels mais fictifs* ».

Quant aux espaces romanesques, ils n'existent sur aucune carte géographique du monde. Ils ne sont que le fruit de l'imagination du romancier qui les crée suivant son inspiration et son histoire. On peut citer entre autres **l'Eldorado** dans Candide qui est un paradis terrestre, une pure invention de **Voltaire**. Sans oublier **Sabourou** et **Koundala** dans la Victime d'**Yves Emmanuel DOGBE** et « **Mélo** », « **Elom** » dans La Déméninge de **Daniel Lawson Body**. C'est justement à propos de ces inventions que **Michel TOURNIER**, à la question : « Qu'y a-t-il de vrai dans vos histoires ? », affirme : « *Rien, j'ai tout*

inventé » et **Didier DECOIN** dira à son tour qu' « *écrire, c'est passer son temps à modifier le réel* ».

Transition : Bien qu'il crée un univers fictif, le romancier s'inspire de la réalité.

ANTITHESE : Le roman, nonobstant son caractère fictif est un produit de la réalité dans la mesure où couper l'art de ses racines, du concret, serait travailler à son appauvrissement. Aucune œuvre romanesque n'existe ex-nihilo. Les histoires romanesques sont écrites à partir des faits réels et des expériences du romancier, de ses proches ou de la société. Ainsi, parlant de cette réalité flagrante dans les romans, nous pouvons faire allusion aux œuvres autobiographiques qui retracent la vie de leur auteur, leurs expériences, ce qui est une réalité indiscutable comme L'Enfant noir de **Camara Laye** et les Confessions de **Jean-Jacques ROUSSEAU**. Même son de cloche des œuvres des réalistes et naturalistes. C'est ainsi que **Rousseau** disait : « *Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute sa vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi* ».

Le roman est aussi le reflet des réalités socio-historiques. Il est le miroir social, culturel et historique de chaque individu, de chaque peuple ou société. Dans la mesure où l'univers romanesque n'est que la copie ou la transplantation des vices des hommes rencontrés dans toutes les sociétés du monde. Le roman est une sorte d'enquête sur l'homme et le monde en nous révélant certains aspects de notre existence que nous ignorons mais qui sont indispensables à notre équilibre, épanouissement, ce qui confirme ou corrobore l'hypothèse selon laquelle l'intrigue, les personnages et les espaces dans le roman ne sont que des copies de la réalité. Abondant dans ce sens, nous pouvons citer certains cas comme Soundjata ou L'épopée mandingue de **DJIBRIL TAMSIR NIANE** qui est un témoignage sur l'histoire de **Soundjata Kéita**, personnage réel qui a su vaincre **Soumarou Kanté** de l'empire de Mali. **Ruben UM N'yobé**, personnage réel, un naturaliste camerounais assassiné dans la période des indépendances

dans Remember Ruben de **Mongo Beti**, tout comme Tamango de **Prosper Mérimée** qui n'est rien d'autres que l'histoire réelle de la vente des esclaves. Même son de cloche avec Germinal et l'Assommoir d'Emile Zola où il présente les mauvaises conditions de vie et de travail des ouvriers en France au 19^{ème} siècle. A noter d'ailleurs que **Zola** s'est déplacé lui-même sur les lieux de travail des ouvriers avant de produire ces œuvres afin d'être plus proche de la réalité c'est-à-dire, dire les choses avec exactitude et de façon objective et iconoclaste. On peut aussi citer Madame Bovary de **Gustave Flaubert** qui témoigne de la vie adultérine de la société française au 19^{ème} siècle. Les personnages **Emma** et **Charles Bovary** sont la représentation de **M. et de Mme de LAMARRE**, un couple qui a réellement existé. C'est le cas aussi des précisions dans l'empoisonnement par l'arsenic de **Emma Bovary**. Sans oublier, les espaces romanesques qui ne sont rien d'autre que les lieux, villes ou pays qui existent réellement dont nous connaissons la majorité comme **France** et **Allemagne** dans Candide de **Voltaire**, **Lausanne** dans la Symphonie pastorale d'**André Gide** et **Dakar** dans Maïmouna d'**Abdoulaye Sadj**. **Claude Roy** dira à ce propos : « *Ce que ces histoires imaginaires nous donnent, peut-être, c'est la véritable histoire de la vie réelle, histoire que n'ont jamais écrite les historiens* ».

Au demeurant, notons également que le roman est le reflet par excellence des réalités socio-politiques. Les romanciers à travers leurs œuvres s'insurgent contre les autorités politiques de leur époque en dénonçant les insuffisances de leur gouvernement comme les inégalités, les injustices, les abus de pouvoir, les arrestations arbitraires, les oppressions de tout ordre, la suppression des libertés, la terreur et les pillages qui accentuent la pauvreté, la misère et la famine dans leur pays. C'est bien le cas de Pleurer-rire de **Henri LOPEZ** et En attendant le vote des bêtes sauvages de **Ahmadou Kourouma** qui exposent la vie politique des régimes autocratiques en Afrique qui

sont à l'origine des maux dont souffre malheureusement le peuple africain quotidiennement. Les problèmes de mariages forcés et/ou précoces dont parle **Seydou Badian** à travers Sous l'orage et la méchanceté et l'hypocrisie de l'homme blanc envers les Noirs dans Ville cruelle de **Eza BOTO** en sont des illustrations parfaites de cette réalité omniprésente dans la quasi-totalité des romans. **Stendhal** dira en ce sens : « *Le roman est un miroir que l'on promène le long d'une route* ».

Transition : De ce qui précède, il ressort que la création littéraire combine l'imaginaire et la réalité. Que pouvons-nous en retenir ?

SYNTHESE : Le roman est une sorte de mélange, une fusion de fiction et de réalité qui sont indissociables. Ainsi, il faut reconnaître qu'aucune œuvre romanesque ne peut contenir exclusivement la fiction, encore moins la réalité. Nous pouvons prendre à cet effet comme illustration le cas de Candide de **Voltaire** où nous retrouvons des lieux imaginaires comme **Eldorado** et au même moment des lieux réels comme **France** et **Allemagne**. Un roman est fait à base de faits imaginaires et de faits réels. **François Mauriac** dira à ce propos : « *Tout roman comporte une part de vérité qui est l'étude de la vie des hommes et une part d'imagination qui est la falsification de la vie humaine* ».

CONCLUSION

En définitive, le romancier est par son génie créateur sans l'ombre d'un doute celui qui s'apparente au mieux à Dieu. Cependant, après analyse minutieuse, il s'inspire dans toute sa plénitude de la réalité. Il est ainsi clair que tout roman est le fruit de l'imagination mais encore plus de la réalité.

SUJET 2 : BAC II – 2017 / A C D

SONY LABOU TANSI écrit : « Le roman est, paraît-il, une œuvre d'imagination. Il faut pourtant que cette imagination trouve sa place quelque part dans quelque réalité. »

Expliquez puis commentez.

MÉTHODE SIMPLIFIÉE DES PRÉLIMINAIRES DE COMPRÉHENSION (AU BROUILLON)

- **Les séries de questions**

Q1 : De quoi parle le sujet ? (Cette question permet de trouver le thème du sujet afin de le situer éventuellement par rapport au cours)

R1 : Le sujet parle de

Q2 : Que dit le sujet ou l'auteur à propos de **R1** ? (Celle-ci permet de trouver la thèse de l'auteur afin de savoir comment faire son préambule et la première partie de son devoir)

R2 : Selon le sujet ou l'auteur,

Plan du devoir : Analyser la consigne avant de trouver le plan convenable

- **APPLICATION AVEC CE SUJET DU BACII 2017**
(travail au brouillon)

Q1 : De quoi parle le sujet ?

R1 : Le sujet parle du roman (essence)

Q2 : Que dit le sujet ou l'auteur à propos du roman ?

R2 : Selon le sujet ou l'auteur, le roman est à la fois une œuvre de fiction et un reflet de la réalité.

- **Plan du devoir** :

Selon cette consigne, il s'agit du plan explicatif. 1^{ère} partie : roman comme imagination. 2^{ème} partie : roman comme réalité. 3^{ème} partie ou bilan (si possible) roman comme le fruit de la fiction et de la réalité.

REDACTION PROPREMENT DITE

INTRODUCTION

Le roman est un ensemble de récits imaginaires certes basés sur des faits inventés, utopiques et fictifs mais qui sont dans la majeure partie inspirés des faits réels tirés de la société. Abondant dans cette logique, **SONY LABOU TANSI** écrit : « *Le roman est, paraît-il, une œuvre d'imagination. Il faut pourtant que cette imagination trouve sa place quelque part dans quelque réalité.* ». Dans quelle mesure le roman est une œuvre d'imagination ? Et en quoi relève-t-il de la réalité ?

DEVELOPPEMENT

Confer corps du devoir du sujet précédent (BAC II- 2022 / ACD)

CONCLUSION

En somme, il est clair que le roman est une production non seulement issue de l'imagination mais aussi de la réalité. De ce fait, il serait difficile voire impossible de discerner dans un roman ce qui est imaginaire de ce qui est réel. **Robert Marthe** n'avait donc pas raison lorsqu'elle disait : « *Le roman est un mensonge vrai* » ?

SUJET 3 : BAC II-2022 / Enseignement technique

Parlant du rôle de la littérature **Tahar Ben Jelloun**, confiait à Catherine Argand, dans un entretien ceci : « *la littérature ne change ni l'homme ni la société* ».

En vous appuyant sur vos lectures, dites si vous partagez entièrement cette assertion.

REDACTION PROPREMENT DITE DU DEVOIR

INTRODUCTION

La littérature est une spéculation qui n'a aucun but utilitaire. Elle ne s'intéresse pas aux réelles préoccupations des hommes et par ricochet ne contribue ni au changement ni à l'évolution ou à l'amélioration de la société. Face à ce regrettable constat, **Catherine Argand** dans un entretien disait : « *la littérature ne change ni l'homme ni la société* ». En quoi la littérature est inutile aux hommes et à la société ? N'est-elle

CORPS DU DEVOIR

THESE : La littérature est un domaine d'esthétique inutile qui s'éloigne des maux qui gangrènent la société. Ainsi, face à l'accroissement des malaises que vivent les hommes et la société, la littérature est impuissante à apporter des solutions concrètes à ces problèmes comme la faim, la maladie, la pauvreté, les calamités naturelles etc... C'est à ce sujet que **Jean-Paul SARTRE** s'interroge : « *Que vaut la littérature dans un monde qui a faim ?* » son inquiétude apparaît également dans cette pensée : « *En face d'un enfant qui meurt, la nausée ne fait pas le poids* ». La littérature étant avant tout un art, donc une création qui est le fruit de l'imagination de l'écrivain. Elle n'est pas de la réalité. Le lecteur qui fonde sa vie sur les œuvres littéraires sera dérouté, il tombera dans l'illusion d'où le sens du Bovarysme qui consiste à prendre ses rêves pour de la réalité dans Madame Bovary de **Gustave Flaubert**.

La finalité de toute œuvre littéraire est de ne servir qu'au plaisir du lecteur. La littérature permet à cet effet de divertir seulement l'homme. A ce propos, **Théophile GAUTIER** parlant de « l'art pour l'art » disait : « *Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien. Tout ce qui est utile est laid.* ». Ayant besoin du concret pour bâtir sa vie, la littérature est à cet effet un apport insignifiant pour changer l'homme. Elle ne lui apprend que les choses utopiques et fantasmagoriques. C'est justement ce caractère illusoire des œuvres littéraires que dénonce **Jean Jacques Rousseau** lorsqu'il affirme : « *Je hais les livres parce qu'ils n'apprennent qu'à parler de ce qu'on ne sait pas.* ». **Montesquieu** renchérit en disant : « *Je n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipée.* ». Par ailleurs, cette impuissance ou inutilité de la littérature dans la vie des hommes et de la société en général se fait encore beaucoup plus sentir lorsqu'on la compare à la science qui apporte des solutions pragmatiques aux problèmes de la société et vient mettre à nu la littérature.

Transition : Bien que la littérature soit quasi-inutile, n'apporte-t-elle pas de transformations dans la vie de l'homme et de la société ?

ANTITHESE : La littérature au-delà de toute critique joue un rôle prépondérant dans la société et dans la vie de tout individu en y apportant des changements. La création littéraire vise avant tout l'épanouissement intellectuel de l'homme ; elle lui permet de développer ses capacités cognitives (connaissances du monde, d'autres civilisations et de l'homme). C'est un véritable moyen de culture permettant une transformation de l'homme et de la société. Les caractères de La Bruyère par exemple est une œuvre qui alerte sur les comportements répréhensibles dans la société. L'auteur français dira en substance : « *Corriger les hommes est l'unique fin que l'on doit se proposer en écrivant.* ».

La littérature est un puissant moyen d'éveil de conscience de l'homme. Elle met à nu les travers de la société en incitant l'homme à une prise de position en vue d'un changement. C'est bien le cas des écrivains de la Négritude à l'instar de **Senghor, Césaire, Damas** qui à travers leurs productions ont dénoncé les humiliations, les brimades dont ont été victimes les Noirs au temps colonial et ont invité les Africains à un changement de mentalité. C'est également le cas d'**André GIDE** dans L'administration du Congo belge. Elle est également un instrument ou mieux une arme qui permet de combattre les injustices et les inégalités sociales. C'est l'exemple de **Voltaire** dans " Affaire Calas " au XVIII siècle et **Emile ZOLA** dans " Affaire Dreyfus " au XIX Siècle.

SYNTHESE : La littérature étant un domaine extrêmement vaste, les avis sont souvent partagés sur sa finalité. D'aucuns pensent qu'elle est inutile car elle n'embrasse pas les problèmes d'utilité et d'urgence. Cependant, pour d'autres, elle tire son importance dans son abstraction au concret et contribue énormément à l'épanouissement de l'être humain à travers ses différentes fonctions. **Victor HUGO** dira à cet effet : « *L'art pour l'art est beau mais l'art pour le progrès est encore plus beau.* ».

CONCLUSION

En somme, nonobstant l'inutilité apparente de la littérature dans la société, elle joue un rôle prépondérant dans l'amélioration des conditions de vie et surtout dans le changement des hommes et de la société. De ce fait, il est évident que la littérature n'est plus certes au premier plan mais a toujours une place de choix dans la société. Par

ailleurs, la littérature a-t-elle encore un rôle à jouer dans cette société moderne ?

SUJET 4 : BACII- 2021 / ACD

« Le théâtre est un champ de forces, très petit, mais où se joue toujours toute l'histoire de la société, et qui, malgré son exigüité, sert de modèle à la vie des gens ».

A l'aide d'exemples précis, vous analyserez et discuterez ce jugement du metteur en scène **Antoine Vitez**.

REDACTION PROPREMENT DITE DU DEVOIR

INTRODUCTION

Le théâtre est le miroir par excellence de la société qui traduit toutes les réalités et préoccupations des hommes. Il est un art puissant, qui permet de corriger et d'éduquer les hommes. C'est dans cette logique qu'**Antoine Vitez** écrit : « Le théâtre est un champ de forces, très petit, mais où se joue toujours toute l'histoire de la société, et qui, malgré son exigüité, sert de modèle à la vie des gens ». En quoi le théâtre est-il miroir de la société ? N'a-t-il pas d'autres fonctions ?

CORPS DU DEVOIR

Thèse : Le théâtre est un miroir social et une source de morale. Le théâtre est le lieu de la représentation des réalités socio-politiques. Il fait vivre aux spectateurs les problèmes auxquels la société est confrontée. Les exemples sont légions, ainsi on peut faire allusion à Gaglo ou l'argent, cette peste de **Koffi Gomez** qui est un reflet de la société togolaise frappée par la conjoncture dans les années 80. On joue la comédie de **Sénouvo Agbota Zinsou** est un miroir de la société Sud-africaine victime de l'apartheid. Kondo, le requin de **Jean Pliya** est une photocopie conforme des faits réels du royaume d'Abomey. Le lion et la perle de **Wolé Soyinka** est un reflet de la société traditionnelle nigériane confrontée aux valeurs modernes. Le théâtre est aussi la représentation des réalités politiques. C'est bien le cas de Cinna de **Pierre Corneille** qui est le reflet de la classe politique dirigeante en France au XVII^e siècle. Tout comme Je soussigné

cardiaque de **Sony Labou TANSI** expose les dérives autoritaires de certains dirigeants politiques en Afrique. Parlant de ces réalités théâtrales qui servent constamment de modèle aux spectateurs, **Victor Hugo** disait : « *Le théâtre c'est le pays du vrai : il y a des cœurs humains sur la scène, des cœurs humains dans les coulisses, des cœurs humains dans la salle* », aussi que « *Le théâtre est un point d'optique. Tout ce qui existe dans le monde, dans l'histoire, dans la vie, dans l'homme, tout doit et peut s'y réfléchir [...]* ».

En effet, le théâtre est un miroir de l'homme qui lui révèle son image dans toute sa splendeur et dans sa bassesse, tel qu'il est, tel qu'il devrait être ou tel qu'il souhaiterait être. On peut justement faire allusion à Phèdre de **Racine** où il révèle la faiblesse du genre humain et à L'Avare de **Molière** qui dévoile la cupidité humaine. **Henri de Montherlant** dira à ce propos : « *Une pièce de théâtre ne m'intéresse que si l'action extérieure réduite à sa plus grande simplicité n'est qu'un prétexte à l'exploration de l'homme* »

Le théâtre est un moyen d'éducation et de correction des mœurs. Le spectateur s'identifie à l'acteur sur scène et se demande "qui suis-je ?" Ce qui lui permet de se remettre en cause et d'améliorer sa vie. Il est aussi un moyen de sensibilisation comme Gaglo ou l'argent, cette peste de **Koffi Gomez** qui déconseille l'infidélité conjugale et la recherche effrénée de l'argent. C'est ainsi que **Jean Giraudoux** disait : « *Le spectacle est la seule forme d'éducation morale ou artistique d'une nation...* ». **Molière** dira à son tour : « *Corrigeons les mœurs en riant* ». Et **Beaumarchais** dans Le mariage de Figaro écrit « *On ne peut corriger les hommes qu'en les faisant voir tels qu'ils sont* »

Transition : Certes, le théâtre reflète les réalités socio-politiques. Cependant, n'a-t-il pas d'autres fonctions ?

Antithèse : La première fonction du théâtre est le divertissement. Le théâtre est un jeu et les hommes y vont pour se distraire et s'amuser. Les soirées théâtrales sont en effet des moments de récréation

permettant aux spectateurs d'oublier un tant soit peu les vicissitudes de la vie quotidienne. Gaglo ou l'argent, cette peste de **K. Gomez** à travers le français du petit nègre du collecteur **Nago Laguidi** « Mami godogodo », l'Avare de **Molière** à travers le comportement ridicule de **Harpagon** lorsqu'il ne trouve pas sa cassette d'argent et l'accoutrement des acteurs en sont des illustrations. **Jean Anouilh** pour corroborer cette idée disait : « *Le théâtre n'est pas un théorème, c'est un moment de plaisir inéluctable [...]* ». Et **Jean Giraudoux** renchérit en disant : « *Le mot comprendre n'existe pas au théâtre. Ceux qui veulent comprendre au théâtre sont ceux qui ne comprennent pas le théâtre. Le vrai public ne comprend pas, il ressent* ». Le théâtre est également un moyen de purification, une sorte de purgation et de libération aussi bien pour le dramaturge que pour les acteurs, les lecteurs ou spectateurs. C'est justement ce que **Jean-Louis Barrault** disait : « *Le théâtre est le premier sérum que l'homme ait inventé pour se protéger de la maladie de l'angoisse* ».

CONCLUSION

En somme, le théâtre est d'une part le reflet du monde dans toute sa plénitude en vue de le parfaire, mais d'autre part, la source par excellence de divertissement et d'évasion. A cet effet, il est donc évident que le théâtre est multifonctionnel. Ainsi, le véritable théâtre est-il celui qui corrige ou celui qui divertit les spectateurs ?

SUJET 5 : BAC II – 2020 /ACD

Pensez-vous que l'apparition de nouveaux médias modifie le rôle de l'écrivain ?

REDACTION PROPREMENT DITE

INTRODUCTION

Depuis l'entrée de la civilisation moderne dans l'ère médiatique, l'évolution des médias de communication a été d'une rapidité sans précédent. Ainsi, l'avènement des nouveaux médias disqualifie gravement la littérature qui semble désormais reléguée au second plan. C'est dans ce sens qu'on se demande si l'apparition des nouveaux

media modifie le rôle de l'écrivain. Dans quelle mesure les nouveaux médias priment-ils sur la littérature ? Malgré la concurrence des nouveaux médias, la littérature ne garde-t-elle toujours pas sa place ?

DEVELOPPEMENT

THESE : L'avènement de nouvelle technologie d'information et de communication dévalorise la fonction de l'écrivain. Les nouveaux médias sont des nouveaux moyens de communication de masse qui s'adressent au grand public, lettré comme illettré. Par contre, les livres ont un public très réduit (les lettrés seulement) car ils exigent plus de réflexion. Tout est fourni avec les nouveaux médias : images, sons, commentaires, gestes, mimiques entraînant une meilleure compréhension et l'accessibilité à toutes les couches de la société. En revanche, les livres sont inaccessibles au public illettré, même parfois désavoués par le public lettré fasciné par les merveilles des nouveaux médias. La spontanéité et l'instantanéité des informations avec les nouveaux médias. Abondance et variété de l'information (à grande échelle). Gain de temps (journal parlé, télévisé, par exemple). Ils sont aussi de meilleures sources de divertissement (films, feuilletons, sketches, musiques...). Les nouveaux médias sont les meilleurs moyens de sensibilisation sur les maux qui minent le monde : les émissions sur la covid-19, sur le sida, sur la guerre. La force de suggestion de l'image : c'est comme le cas de la publicité. Les nouveaux médias ont un rôle non négligeable dans la formation et dans l'instruction de l'individu à travers les causeries-débats, les documentaires ou les informations sur les réseaux sociaux comme WhatsApp, Facebook, Twitter, Instagram..., les émissions culturelles comme "carnet scolaire" "podium jeunesse" "santé d'abord" sur la TVT, "questions pour un champion" "jeu de lettres et de chiffres" sur TV5 Monde. A ce propos **René Clair** dira : « *S'exprimer par l'image a toujours beaucoup plus de prix que s'exprimer par les mots* ». **Hubert Beuve-Méry** dira à son tour : « *La télévision permet l'instantanéité. Elle vous présente les faits comme si vous étiez,*

souvent même mieux que si vous y étiez ». Et à **H. Agel** de renchérir : « *Le cinéma est un art total dans la mesure où il remplace l'homme dans les coordonnées spatiales et temporelles* »

Transition : En clair, les nouveaux médias priment de nos jours sur la littérature. Cependant, la littérature ne garde-t-elle toujours pas sa place malgré cette concurrence ?

ANTITHESE : Malgré le plaisir et même la jouissance immédiate que nous procurent les nouveaux médias, ils ne peuvent pas remplacer la littérature pour bien de raisons notamment la conservation de la parole contrairement à l'irréversibilité des nouveaux médias. Rapidité et fugacité des émissions médiatiques face aux livres qui offrent la possibilité de s'arrêter, de revenir sur certains détails pour une meilleure compréhension. C'est justement dans ce sens que **Georges Duhamel** les compare à un fleuve qui coule et qui ne s'arrête pas. Les livres font réfléchir les lecteurs alors que les nouveaux médias les plongent dans la passivité totale (la paresse). Le manque de choix avec les nouveaux moyens d'information mais possibilité de choix avec les livres. Certaines émissions médiatiques sont contraires à la morale comme les films pornographiques, érotiques, de violence, de guerre. **Simone de Beauvoir** écrit à cet effet : « *L'image sur l'instant nous envoûte mais elle pâlit et s'atrophie. Les mots ont un immense privilège ; on les emporte avec soi* ».

La littérature joue un rôle esthétique. Elle divertit le lecteur et développe chez le lui l'esprit de créativité, tel n'est pas le cas au niveau des media. **André Maurois** renchérit en ces termes : « *Sur les problèmes qui sollicitent l'humanité toute entière, la bibliothèque est la principale, la plus riche source d'information* ». Elle moralise, informe et forme l'individu. Elle sensibilise et incite à une prise de conscience en dénonçant les problèmes qui gauchissent l'humanité.

Transition : Il s'avère que la littérature conserve toute son importance à l'ère des nouveaux médias. Toutefois, ces deux sources

d'informations et de formation ne sont-elles pas complémentaires dans une perspective humanitaire ?

SYNTHESE : Les nouveaux médias exercent certes un pouvoir sur les lecteurs qui se désintéressent de la littérature. Mais la littérature demeure un moyen de culture irremplaçable. Elle nous éduque face aux grands problèmes du monde et procure du plaisir inouï à l'homme moderne. Les nouveaux médias, pour bien jouer leur rôle de transmission des informations, ont besoin de la littérature, c'est bien le cas de l'adaptation des œuvres littéraires à l'écran : Germinal de **Zola**, le Mandat de **Sembene Ousmane**, Gaglo ou l'argent cette peste de **Koffi Gomez**. En outre, la littérature, pour dépasser son caractère élitiste a besoin du concours des nouveaux médias pour démocratiser et démystifier la connaissance intellectuelle notamment la numérisation des livres, des dictionnaires numériques et certaines émissions littéraires : *"lire est un plaisir"* sur Radio Lomé... Dans tous les cas, ces deux sources d'information sont complémentaires car toutes deux œuvrent pour l'épanouissement complet de l'homme. **André Malraux** dira à ce propos : *« Le cinéma, la télévision aiguilleront les téléspectateurs vers les grands livres mais ne remplaceront jamais la littérature »*.

CONCLUSION

En définitive, l'avènement de nouveaux médias rend inutile l'existence des écrivains. Cependant, malgré leur présence ou leur influence l'écrivain joue toujours un rôle capital dans la société. Notons ainsi que la littérature et les mass-médias sont complémentaires et interdépendants de nos jours. Dès lors, l'adaptation des œuvres littéraires à la cinématographie n'est-elle pas la preuve vivante de la complémentarité entre la littérature et les nouveaux médias ?

SUJET 6 : BACII- 2019 / ACD

A l'aide d'exemples précis et de vos connaissances sur le roman, vous expliquerez et discuterez cette affirmation de l'écrivain français **Alain Robbe-Grillet** : « *En dépit de ses convictions politiques les plus fermes, ... l'artiste ne met rien au-dessus de son travail, (et) il s'aperçoit vite qu'il ne peut créer que pour rien* ».

REDACTION PROPREMENT DITE

INTRODUCTION

L'écrivain, le romancier en particulier, indépendamment de son aspiration et des préoccupations de son époque, doit se désintéresser des réalités de sa société en étant un simple charmeur et rêveur. C'est justement dans ce sens **qu'Alain Robbe-Grillet** affirmait : « *En dépit de ses convictions politiques les plus fermes, ... l'artiste ne met rien au-dessus de son travail, (et) il s'aperçoit vite qu'il ne peut créer que pour rien* ». Dans quelle mesure le roman est-il inutile ? Le travail du romancier ne sert-il pas à quelque chose ?

DEVELOPPEMENT

THESE : L'artiste étant un créateur d'une œuvre d'art par profession, son œuvre se fait distinguer par les marques esthétiques qui relèvent des faits stylistiques. L'œuvre littéraire telle que le roman ne doit viser que l'esthétique c'est-à-dire la beauté formelle. Le roman doit créer l'esthétique et faire jouir textuellement et donc sexuellement le lecteur, pour parler comme **Roland Barthes**. A ce propos, **Théophile Gautier** écrit dans la préface de son roman Mademoiselle de Maupin : « *Tout artiste qui se propose autre chose que le beau n'est pas artiste à mes yeux* ». La beauté du roman se trouve dans la finesse de son style, l'agencement des mots, les effets stylistiques, les belles tournures de phrase, par conséquent, les faits politique, social, moral doivent être mis en berne pour ne hisser que l'aspect artistique. **Théophile Gautier** s'inscrit toujours dans cette optique en disant : « *Il n'y a de vraiment beau que ce qui ne peut servir à rien. Tout ce qui est*

utile est laid. Il est utile pour moi que mon premier vers rime avec mon second, un dictionnaire des rimes m'est d'une grande utilité ». **Alain Robbe-Grillet** renchérit en ces termes : « *Dès qu'apparaît le souci de signifier quelque chose, quelque chose d'extérieur à l'art, la littérature commence à reculer, à disparaître* ».

Par ailleurs, l'œuvre d'art, le roman doit procurer uniquement du plaisir aux lecteurs à travers la manière d'écrire, de raconter dans le roman. L'histoire ne compte pas, pas d'idéologie politique du romancier, même si celui-ci est un homme politique ; pas de morale ni d'intention de vouloir signifier quelque chose. Le seul plaisir de bien raconter suffit pour combler le goût du lecteur. C'est ce qu'on observe dans Pour un nouveau roman d'**Alain Robbe-Grillet**. Nombreux sont les romans de **Robbe-Grillet** qui illustrent cet aspect esthétique, en l'occurrence La Maison de rendez-vous, Les Gommages et La Jalousie. Il déclare à ce propos : « *Au lieu d'être de nature politique, l'engagement, c'est pour l'écrivain la pleine conscience des problèmes actuels de son propre langage (...) Le véritable écrivain n'a rien à dire, il a seulement une manière de dire. Il doit créer un monde mais à partir de rien* ».

De plus, la mission du romancier consiste également à divertir les lecteurs dans le but de les plonger dans un monde onirique et d'évasion. **Guy des Cars** écrit : « *Le romancier n'a pas à délivrer un message, le roman c'est l'évasion* ». C'est bien le cas aussi de **H. Troyat** qui dit : « *Je ne suis pas un animal politique, je suis un écrivain, je suis un rêveur et plus je m'engagerai, plus je m'éloignerai de ma vraie nature* ».

Transition : Certes, le roman ne doit viser aucun but utilitaire. Mais n'a-t-il pas un rôle à jouer dans la société ?

ANTITHESE : Le romancier n'est pas seulement un rêveur, un esthète, mais un citoyen qui participe activement au développement de sa société, qui essaie de corriger à travers ses œuvres. Etant un maillon, un produit de la société et d'une époque, il ne peut se passer

des réalités politiques, sociales, morales, religieuses et culturelles de son époque. Du point de vue politique, on note la dénonciation des régimes dictatoriaux en Afrique. C'est le cas des romans comme En attendant le vote des bêtes sauvages d'**Ahmadou Kourouma**, L'incarcéré de **Yves-Emmanuel Dogbé**, L'archer Bassari de **M. S. Kéita**, Les Soleils des Indépendances de **A. Kourouma**. C'est justement aussi le cas de **Zola** à travers l'affaire **Dreyfus**. Ainsi, parlant de certains écrivains qui ont failli, selon **Sartre**, à leur mission, il écrit : « *Je tiens **Flaubert** et **Goncourt** pour responsables de la répression qui suivit la commune parce qu'ils n'ont pas écrit une ligne pour l'empêcher* ».

De plus, on note la dénonciation des mauvaises conditions de vie et de travail des ouvriers français au XIX^e siècle. **Emile Zola** dans Germinal et L'assommoir fait cas de pareilles situations de son époque. La dénonciation du racisme dans La Victime de **Y. E. Dogbé** et la dénonciation de la vie adultérine de la société française au XIX^e siècle in Madame Bovary de **Flaubert** en sont de parfaites illustrations. C'est justement dans cette logique qu'**Albert Camus** déclarait : « *Nous autres, écrivains du XX^e siècle, ne serons plus jamais seuls. Nous devons savoir, au contraire que nous ne pouvons-nous évader de la misère commune et que notre seule justification s'il en est une est de parler dans la mesure de nos moyens pour ceux qui ne peuvent le faire* »

De même, la prise de position de **Voltaire** contre l'intolérance religieuse in Traité sur la tolérance et aussi l'Affaire **Calas** du même auteur sont des exemples à ne point négliger. Sur le plan culturel, on note la dénonciation du mariage forcé, ce qui est exposé dans Sous l'orage de **Seydou Badian**. **Sartre** clamait dans ce sens en ces termes : « *L'écrivain n'a aucun moyen de s'évader, nous voulons qu'il embrasse étroitement son époque ; elle est sa chance unique, elle est faite pour lui, et il est fait pour elle* ».

SYNTHESE : L'ambition première du romancier est la recherche de l'esthétique, l'embellissement du langage et de facto, son art doit être désintéressé de toute préoccupation, gratuit et inutile. Cependant le romancier est toujours influencé par les réalités socio-politiques, religieuses et culturelles qui gauchissent sa société. Ce qui l'oblige à s'engager. Par conséquent, le véritable romancier, c'est celui qui sait allier le beau à l'utile. **V. HUGO** confirme ce point de vue en disant ceci : « *Ah ! Esprits, soyez utiles, servez à quelque chose ! Ne faites pas les dégoutés quand il s'agit d'être efficaces et bons. L'art pour l'art est beau, mais l'art pour le progrès est encore plus beau. Jamais une œuvre littéraire ne pourra être totalement gratuite et pure* »

CONCLUSION

Somme toute, il apparaît de toute évidence que l'écrivain ou mieux le romancier par rapport à son inspiration n'est qu'un simple charmeur et rêveur qui cherche à séduire et distraire les lecteurs d'une part, mais d'autre part, il est l'éveilleur de conscience ou le guide de son peuple et est très indispensable à sa société. Cependant, compte tenu des réalités actuelles, l'écrivain doit chercher à corriger son peuple ou chercher à le distraire ?

SUJET : 7

« *Ce n'est pas avec les idées qu'on fait la poésie. C'est avec les mots* ».

Partagez-vous cette remarque de **Stéphane Mallarmé** ?

REDACTION PROPREMENT DITE

INTRODUCTION

Considérée comme un jeu de mots, la poésie consiste exclusivement à embellir le langage et à charmer les lecteurs ou le public par ses belles paroles. Abondant dans ce sens, **Stéphane Mallarmé** disait : « *Ce n'est pas avec les idées qu'on fait la poésie. C'est avec les mots* ». Dans quelle mesure la poésie est-elle faite à base de mots ? N'est-elle pas au contraire faite à base d'idées porteuses de sens ?

DEVELOPPEMENT

THESE : L'univers poétique est essentiellement basé sur une quête permanente de la beauté formelle. Ceci dit, le poète, dans sa création ne se soucie ni du message véhiculé ni du sens de son texte mais seulement de la façon dont il faut ordonner les mots afin de charmer les lecteurs. En clair, en poésie, ce qui est dit n'est pas important, mais c'est la façon de dire qui importe plus. La poésie tire ainsi sa valeur du langage et non du message. En d'autres termes, le pouvoir ou la force de la poésie se trouve dans les mots. Ce faisant, le poète en accordant autant d'importance aux mots les détourne de leur sens habituel en jouant sur leur polysémie et la connotation. **Paul Valéry** dira à ce propos : « *La poésie est un art particulier fondé sur le langage* ».

En effet, ce privilège accordé aux mots se remarque aussi à travers la musicalité des textes poétiques qui attirent et émeuvent si puissamment les lecteurs en leur procurant un plaisir exceptionnel. C'est bien ce qui justifie l'usage des rimes, des sonorités, des rythmes, des figures de style, des assonances, des allitérations, des anagrammes dans les textes ou recueils de poèmes. Comme illustration, nous pouvons citer ces vers de **Racine** : « *Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur nos têtes* », tout comme ce tautogramme populaire : « *Vieux Victor, venez voir votre voiture verte volée vendredi* ». Cette conception est partagée par les parnassiens et les symbolistes. C'est d'ailleurs pourquoi **Théophile Gautier** disait : « *La poésie est un luxe* ».

Transition : Les mots étant l'outil de prédilection des poètes, sont-ils vides de sens ?

ANTITHESE : La poésie est fondamentalement porteuse de sens, de message. Elle est, de ce fait, faite à base d'idées car les mots seuls ne pourraient exister d'eux-mêmes, en d'autres termes, les mots sans idées seront comme des sacs vides qui ne serviront à rien. La poésie se fait obligatoirement à base d'idées car en littérature, particulièrement en poésie, rien n'est créé ex-nihilo. Pour cela, les idées en poésie sont

très importantes car c'est elles qui font la valeur et la grandeur de la poésie et du poète.

Par ailleurs, cette remarque de **Mallarmé** paraît également infondée dans la mesure où la poésie est l'expression des sentiments personnels, elle est le meilleur canal par lequel les poètes partagent avec leurs semblables leur vécu quotidien afin de les moraliser et les conscientiser davantage. C'est dans cette logique que s'inscrivent les romantiques. **Jeanne Bourin** dira à cet effet « *un livre de poèmes n'est rien d'autre qu'un cœur ouvert* ».

De même, notons aussi que le but principal de tout poète est d'éduquer ou de véhiculer des leçons de morale. C'est bien le cas des Fables de **Jean de La Fontaine** qui en dehors de leur caractère amusant, sont de véritables leçons de vie. Outre cela, on remarque que la poésie est un domaine inépuisable d'idées car elle touche du doigt tous les aspects de la vie et est une arme de lutte. Le "Déserteur" de **Boris Vian**, Coups de pilon de **D. Diop** ainsi que les poètes de la Négritude en sont des preuves tangibles. **Pablo Neruda** pour corroborer ce point de vue disait : « *La poésie est une insurrection* ».

SYNTHESE : En poésie, les mots sont l'aspect privilégié compte tenu de l'essence de la poésie qui se rapporte à un art langagier. Cependant, les idées sont elles aussi bien présentes et constituent d'ailleurs l'élément fondamental de tout poème dans la mesure où nul ne peut écrire un poème uniquement avec les mots sans idées et vice versa. **David Diop** dira à ce propos : « *La poésie est la faculté de réaliser par le son et sens, par l'image et le rythme, l'union intime du poète avec le monde qui l'entoure* ».

CONCLUSION

Somme toute, il convient de dire que la poésie est non seulement un art exclusivement langagier mais aussi un genre porteur d'une pléthore de messages. Ainsi, on se rend compte que les poètes ne s'inspirent de la beauté que pour attirer davantage les hommes vers les réalités de leur existence. De ce fait, parlant du genre poétique, l'importance devrait être désormais accordée à la forme ou au fond ?

SUJET : 8

Commentez et discutez en vous appuyant sur des arguments et exemples probants cette réflexion de **A. GOUHIER** sur le théâtre : « La représentation n'est pas une sorte d'épisode qui s'ajoute à l'œuvre ; la représentation tient l'essence même du théâtre ; l'œuvre dramatique est faite pour être représentée. Cette intention la définit ».

REDACTION PROPREMENT DITE INTRODUCTION

Le théâtre est un art vivant et un spectacle essentiellement destiné à être représenté sur scène devant un public donné. C'est justement dans cette logique que **A. GOUHIER** disait : « *La représentation n'est pas une sorte d'épisode qui s'ajoute à l'œuvre ; la représentation tient l'essence même du théâtre ; l'œuvre dramatique est faite pour être représentée. Cette intention la définit* ». Dans quelle mesure l'existence ou l'effectivité du théâtre ne dépend-elle que de la représentation ? Une pièce de théâtre ne peut-elle pas être lue et comprise ?

DEVELOPPEMENT

THESE : Une pièce de théâtre est avant tout, un spectacle, donc destinée à la représentation ou à être vue. Elle est un art, qui se vit collectivement par un public. Ainsi, contrairement au roman qui se consomme par une lecture individuelle, l'œuvre dramatique est faite pour être mise en scène car sans la représentation, une œuvre théâtrale est inachevée comme le disait bien **Louis Jouvet** : « *Tout dramaturge est un magicien incomplet* ». En effet, qui parle du théâtre doit nécessairement en dehors du dramaturge parler des metteurs en scène, des acteurs et surtout du public pour qui la pièce est d'ailleurs destinée, et qui y participe activement en se défoulant par des rires, des cris, occasionnés par l'ambiance de la salle, les jeux de son, les gestes et les démarches des acteurs, leur prise de parole, leur comédie et le décor de la salle, ce qui est d'ailleurs impossible lors d'une lecture solitaire.

Etant un art de scène, le théâtre ne peut se réaliser pleinement que lors de la représentation dans la mesure où il est un miroir destiné à refléter le public afin de le corriger, chose qui ne serait possible uniquement lors de la représentation. C'est justement dans ce sens que **Gilles Girard, Réal Ouellet et Claude Rigault** dans L'Univers du théâtre disaient : « *L'activité ludique dirigée ou spontanée n'est pas du théâtre tant qu'il n'y a pas de spectateurs* » et à **Victor Hugo** de sur la scène, des cœurs humains dans les coulisses, des cœurs humains dans la salle ».

TRANSITION : Sans la représentation, une pièce de théâtre ne peut-elle pas être lue et comprise ?

ANTITHESE : Etant un genre littéraire basé sur le langage, le théâtre peut être bien apprécié à la lecture qu'à la représentation car elle permet d'être plus concentré et de bien cerner son contenu ou le but visé par le dramaturge. En dehors de cet aspect, la lecture d'un texte théâtral développe plus l'imagination du lecteur, son esprit critique et le fascine davantage. C'est ainsi que grâce aux éléments de la didascalie, le lecteur fait planter le décor lui-même et projette la représentation dans son imagination. Ce qui lui permet de jouir pleinement du plaisir que cela procure. C'est d'ailleurs pourquoi, **Jean Giraudoux** disait : « *Le vrai théâtre est dans les bibliothèques* ».

Au demeurant, il faut reconnaître que la lecture d'une pièce théâtrale est bien plus intéressante que d'assister à sa représentation dans la mesure où elle offre l'opportunité ou la liberté aux lecteurs d'apprécier plus sereinement le travail du dramaturge, d'enrichir leur style et de se mettre en contact direct avec la pièce originale comme écrite par le dramaturge, c'est-à-dire une pièce qui n'est pas encore déformée par les metteurs en scène, qui dans le souci de plaire au public réadaptent les pièces aux contextes de représentation. Abondant dans ce sens, **Gilles AILLAUD** disait : « *Il y a des pièces qui ne sont*

pas à représenter, mais à lire. A force de représenter une pièce, on la dépièce ». C'est bien le cas de certaines pièces de théâtre mieux appréciées à la lecture qu'à la représentation surtout celles qui ont des répliques assez longues, difficiles à assimiler, comme *Cid* de Pierre de Corneille, *Phèdre* de Jean Racine et *Atterrissage* de Kagni ALEM

CONCLUSION

En somme, il convient de retenir que le théâtre, bien qu'étant foncièrement destiné à la représentation, peut être aussi lu et compris. Toutefois, reconnaissons qu'une pièce de théâtre n'assure pleinement son rôle que lorsqu'elle est représentée. Ainsi, le théâtre produit-il le même effet à la représentation qu'à la lecture ?

SUJET : 9

« La poésie est un cri d'angoisse, cri contre l'injustice, regard qui interroge, elle est dans un univers qui grandit mon univers carcéral, le dieu de ma liberté ». **Kokou EWOMSAN**

Pensez-vous que la poésie est une arme comme le dit cet auteur ?

REDACTION PROPREMENT DITE

INTRODUCTION

La poésie est un outil ou mieux une arme de lutte dont disposent les poètes pour exprimer leur ras-le-bol vis-à-vis des injustices et inégalités liées à leurs époques afin d'inciter leur peuple à l'action et à une prise de conscience dans l'optique de recouvrer leur liberté et de corriger la société. C'est dans cette perspective que **Kokou EWOMSAN** écrit « La poésie est un cri d'angoisse, cri contre l'injustice, regard qui interroge, elle est dans un univers qui grandit mon univers carcéral, le dieu de ma liberté ». En quoi la poésie constitue une arme de lutte pour la liberté ? N'est-elle pas aussi un moyen d'embellissement et de distraction ?

DEVELOPPEMENT

THESE : La poésie est l'expression de la révolte contre l'opresseur. Elle apparaît dans ce sens comme un moyen de défense des opprimés,

la voix des sans voix, l'aspiration profonde de tout poète est la dénonciation des réalités socio-politiques de leurs époques. C'est ainsi que loin d'être un simple outil d'embellissement, elle est une véritable arme de lutte. **Victor HUGO** dira à cet effet : « *La poésie n'est pas un ornement, c'est un instrument* ». Tout comme **Corneille** à travers son texte ' *La Misère humaine* ' extrait d'Imitation. Le poète à travers son texte éveille la conscience de son peuple et le pousse à l'action pour un avenir meilleur. **David DIOP** in Coup de pilon, **Roland Giguère** à travers ' *La Main du bourreau* ' **Victor HUGO** à travers son texte ' *Melancholia* ' in Les Contemplations, où il dénonçait les mauvais traitements infligés aux enfants en sont quelques illustrations de cette poésie dénonciatrice.

Le poète étant un produit de sa société, ne peut pas être indifférent aux problèmes de cette dernière, c'est ainsi qu'il se laisse guider à travers ses œuvres par ses réalités. En assumant ces rôles, il apparaît comme le guide et le porte-parole de son peuple. C'est bien le cas des poètes africains lorsque le joug colonial devenait un véritable calvaire pour le peuple ; c'est exemple dans Pigments de **Léon G. DAMAS**. Également, les poésies didactiques et élégiaques où à partir de la souffrance, le poète essaie d'éduquer ou d'instruire son peuple en lui révélant les réalités cachées dont il ignore l'existence. **Paul Eluard** écrit à ce propos : « *La poésie véritable doit exprimer le monde réel, les circonstances les plus obscures sont restituées visibles à tous* ».

Transition : Nonobstant la nécessité de dénoncer les réalités accablantes de la société, la poésie ne dispose plus d'autres finalités ?

ANTITHESE : Le poète est un charmeur de la société. Il n'a aucun engagement vis-à-vis de sa société. La préoccupation fondamentale de tout poète est avant tout la beauté. **Edgar Allan Poe** dira à ce propos : « *Le beau est le seul domaine légitime de la poésie* ». La poésie est un jeu langagier basé sur l'harmonie des sons, la musicalité, le rythme comme : la rime, la tonalité, les figures de style... Ce faisant, le poète cherche à émerveiller son lectorat, à divertir et à procurer à son

peuple du plaisir afin de lui permettre d'oublier un tant soit peu les vicissitudes de la vie quotidienne. Le poète loin de traduire une quelconque réalité doit chercher à atteindre la perfection formelle et procurer à cet effet une satisfaction intense d'ordre physique et moral qui découle de l'agencement des mots berçants et envoûtants afin de plonger le lecteur dans la rêverie ou l'évasion. C'est dans ce sens que **Charles Baudelaire** écrit : « *La poésie est l'art du rêve, de l'évasion* »

Outre cela, la poésie est aussi l'expression des sentiments personnels du poète (lyrisme), de tristesse ou de joie. C'est bien le cas de l'expression de joie et d'amour à travers les Amours de **Ronsard** ; de déception, de regrets et de nostalgie dans les Regrets de **Joachim DU Bellay** ; "Mon rêve familial" de **Paul Verlaine** ; "Nostalgie" dans Fleur de latérite de **François Sengat-Kuo**.

SYNTHESE : L'engagement ou l'expression de la réalité socio-politique n'est pas l'apanage de la poésie. La poésie doit donc être à la fois une production de beauté exaltant des sentiments personnels mais aussi un moyen de lutte pour la libération du peuple. A ce propos, **Louis Aragon** disait : « *Je réclame à la poésie claire ou non des notes, des précisions historiques, qui, loin de m'empêcher de rêver, donne à mon rêve l'immense champ de la réalité* »

CONCLUSION

Somme toute, nonobstant le caractère utilitaire et réaliste de la poésie qui est désormais une arme de lutte, elle a pour objectif premier l'expression de la beauté et l'exaltation des sentiments personnels. De ce fait, notons que, comme toute œuvre d'art, la poésie décrit la réalité, véhicule un message et est une source d'évasion.

PARTIE C

LES SUJETS DE CONTRACTION DE TEXTE

Rappel de la méthodologie

- Barème :

<i>C1 : Compréhension du texte.....</i>	<i>3/3</i>
<i>C2 : Technique du résumé.....</i>	<i>3/3</i>
<i>C3 : Langue/expression.....</i>	<i>2/2</i>
<i>C4:Vocabulaire.....</i>	<i>2/2</i>
<i>C5 : Compréhension du sujet de la discussion.....</i>	<i>2/2</i>
<i>C6 : Technique de la discussion.....</i>	<i>3/3</i>
<i>C7 : Contenu de la discussion.....</i>	<i>3/3</i>
<i>C8: Langue/expression.....</i>	<i>2/2</i>

*** Foncièrement basée sur un texte et étant généralement le premier sujet de toute épreuve de français, la contraction de texte est un exercice littéraire qui se présente en trois volets notamment un résumé suivi d'un vocabulaire puis une discussion. Ces trois parties ou étapes (**après présentation des principaux éléments du paratexte**) sont présentées de façon ordonnée comme suit :

1- Le Résumé du texte (1^{ère} partie)

Le résumé se fait à base des idées essentielles du texte après bien évidemment une lecture plurielle. Pour ce faire, le candidat devra se mettre à la place de l'auteur et supprimer les éléments ou idées secondaires (en remplaçant certains par des termes englobants) à l'instar des explications d'idées, des énumérations, les phrases interrogatives et exclamatives, les exemples, les citations, les noms d'auteurs, les phrases entre guillemets et parenthèses. Notons par ailleurs que le résumé se fait toujours en bloc c'est-à-dire en un seul paragraphe peu importe le nombre de paragraphes du texte et évitez l'usage des formules telles que : l'auteur..., à travers ce texte ... Sans oublier d'utiliser des connecteurs logiques pour relier les idées dégagées par paragraphe.

2- Le Vocabulaire / Explication de mots et / ou d'expressions (2^e partie)

Cette séquence consiste à expliquer contextuellement des mots et/ou expressions. Ainsi, pour la réussir brillamment, le candidat devra d'abord repérer le mot ou l'expression dans le texte ce qui l'aidera à le comprendre plus aisément. Il faut aussi noter qu'il ne s'agit pas de trouver forcément des synonymes de ces mots ou expressions mais de les expliquer en les rendant plus explicites, ce qui peut amener à faire de courtes phrases. *NB : Concernant les explications, il est conseillé de donner qu'un seul élément de réponse au risque d'être gratuitement pénalisé si une réponse est fautive parmi les propositions.*

3- La Discussion (3^e partie)

Sujet : (Recopier le sujet d'abord)

• Encore appelée mini-dissertation, la discussion n'est rien d'autre que la dissertation. Pour cela, le candidat respectera strictement toutes les règles de la dissertation. Notons aussi que comme son nom l'indique, elle obéit généralement au plan dialectique et se distingue uniquement de la dissertation que par son volume (beaucoup moins développée). Pour les détails et précisions, confer la technique de la dissertation.

Texte : La place de l'histoire

On est porté à penser que, si les rues de nos villes étaient sales au XIXème siècle, elles devaient avoir été six cents fois plus sales six cents ans auparavant. Combien d'étudiants croient, de bonne foi, que ce qui s'est passé au XIXème siècle, par exemple le travail des enfants dans les usines, avait toujours existé et que seuls la lutte des classes et le syndicalisme à la fin du XIXème siècle ont débarrassé l'humanité de cette tare ! Combien de militantes de mouvements féministes pensent, de bonne foi, que la femme a toujours été confinée dans un gynécée au moins moral et que seuls les progrès de notre XXème siècle lui ont accordé quelque liberté d'expression, de travail, de vie personnelle ! Pour l'historien, le progrès général ne fait pas de doute ; mais non moins le fait qu'il ne s'agit jamais de progrès continu, uniforme, déterminé. Que l'humanité avance sur certains points, recule sur d'autres, et cela d'autant plus aisément que tel élan qui fait l'effet d'un progrès à un moment fera, par la suite, l'effet d'une régression. Au XVIème siècle, on a nullement douté que l'humanité ne fût en progrès, et notamment du point de vue économique ; fort peu de gens ont pris conscience de ce que, comme le clamaient Las Casas et quelques d'autres frères dominicains du nouveau monde, ce progrès économique se faisait en rétablissant l'esclavage par un gigantesque mouvement de réaction et que, par conséquent un pas en avant ici peut se payer d'un recule ailleurs. L'humanité progresse indiscutablement, mais pas uniformément ni partout.

Enfin, en dehors même des questions d'éducation où son rôle devrait être capital, où elle devrait même servir de cadre à tout enseignement, il y a un profit général de l'histoire. Loin de nous l'idée d'un éternel recommencement, et même de comparaison forcément factices, subjectives et arbitraires entre telle époque et telle autre ; plus loin encore l'idée que l'histoire puisse apporter une solution aux

problèmes du jour : si l'on peut tirer une conclusion de l'étude de l'histoire, c'est au contraire que la solution de la veille n'est jamais celle du jour. Le pèlerinage en armes que nous appelons croisade était bel et bien, qu'on le veuille ou non, la solution indispensable à la fin du XI^{ème} siècle pour venir au secours des lieux-saints et du Proche-Orient en général, mais déjà, ce n'était plus la même solution qui s'imposait au début du XIII^{ème} siècle et moins encore à la fin du XIII^{ème} siècle, et il est saisissant de constater qu'aucune attention n'a été prêtée par les puissances d'alors à un *Roman Lhull* qui indiquait, lui, la solution du jour, quand, en Occident, les Papes, les empereurs, les rois reprennent la solution de la veille. Mais ne se trouve-t-on pas beaucoup plus à l'aise pour formuler semblables jugements lorsqu'on bénéficie du recul du temps ?

L'Histoire ne fournit pas de solution, mais elle permet-et permet seule de poser correctement les problèmes. Or, chacun sait qu'un problème correctement posé est déjà à demi résolu. Elle est seule à le permettre parce que seule elle autorise l'inventaire d'une situation donnée ; seule elle fournit les éléments d'où résulte cette situation. Pas de connaissance véritable sans recours à l'Histoire. Et c'est vrai partout où l'homme, la vie de l'homme sont en cause. Un corps vivant, on ne le connaît que par son histoire. En négligeant la formation du sens historique, en oubliant que l'Histoire est la Mémoire des peuples. L'enseignement forme des amnésiques. On reproche parfois de nos jours, aux écoles, aux universités, de former des irresponsables, en privilégiant l'intellect au détriment de la sensibilité et du caractère. Mais il est grave aussi de faire des amnésiques. Pas plus que l'irresponsable, l'amnésique n'est qu'une personne à part entière ; ni l'un ni l'autre ne jouisse de ce plein exercice de leur faculté qui seul permet à l'homme, sans danger pour lui-même et pour ses semblables, une vraie liberté.

Régine PERNOUD, Pour en finir avec le Moyen Âge en (1977)

Gynécée : dans l'antiquité grecque, appartement réservé aux femmes.

Las Casas : prêtre dominicain espagnol (1474 – 1566)

R. Llull : théologien, philosophe, poète et alchimiste catalan (1235-1315)

Questions

- 1- Vous ferez le résumé de texte au quart de sa taille. (08pts)
- 2- Expliquez les mots et expressions soulignés dans le texte. (02pts)
- 3- Pensez-vous comme Régine Pernoud qu'il n'y a « pas de connaissance véritable sans recours à l'histoire » ? (10pts)

TRAVAIL AU BROUILLON

Texte : La place de l'histoire

Auteur : Régine Pernoud

Source : *Pour en finir avec le Moyen Âge* (1977)

Idée générale

Régine Pernoud soutient que sans une base historique l'acquisition d'une véritable connaissance est impossible.

1- Idées essentielles

Paragraphe 1

- Le profane est convaincu que l'histoire rime avec le progrès du monde.
- Or, selon l'historien, l'humanité, au fil du temps, n'a pas toujours évolué sur tous les plans et ce de manière homogène.

Paragraphe 2

- Plus que le socle de tout enseignement, l'histoire revêt un intérêt général.
- Elle nous apprend que les événements se succèdent mais les solutions varient.

Paragraphe 3

- Recourir à l'histoire favorise bien l'éclosion des solutions.
- Les institutions de formation, en négligeant l'histoire au profit de

l'intellect, réduisent les capacités de réflexion de l'homme, hypothéquant ainsi son plein épanouissement.

2- **Vocabulaire** : Explication des mot et expression soulignés dans le texte

- **Lieux-Saints** (ou lieux saints) : Endroits où se sont déroulés des événements de l'histoire à caractère religieux, lieux consacrés, lieux de cultes, d'adoration, sanctuaire, un lieu de prière, de pèlerinage, couvent, église etc.

- **Amnésiques** : Personnes qui ont perdu partiellement ou totalement la mémoire, personnes qui sont sujettes à l'oubli, ou qui oublie facilement, fou, débile etc.

3 – Discussion

Sujet : Pensez-vous comme Régine Pernoud qu'il n'y a « *pas de connaissance véritable sans recours à l'histoire* » ?

a) **Explication des mots et expressions**

- **La connaissance véritable** : savoir-faire et savoir-être, savoir réel, meilleure culture.

- **L'Histoire** : étude des faits passés, le passé.

b) **Reformulation**

Une vraie connaissance ne peut se départir de l'histoire / La meilleure culture est celle qui s'inspire du passé.

c) **Thème** : L'importance de l'histoire.

NB : Le thème : **Conflit de génération se lit en filigrane dans le texte.**

d) **Problématique**

- Dans quelles mesures le passé est-il indispensable dans l'acquisition de la connaissance ?

- L'histoire n'est-elle pas parfois un frein à un réel épanouissement ?

e) **Analyse de la consigne** : « Pensez-vous » ⇒ Plan dialectique

f) **Plan détaillé**

1. **Thèse** : L'importance de l'histoire dans l'acquisition de la connaissance

- L'histoire est sans doute d'une importance capitale dans la formation d'un individu. Elle est la meilleure référence pour s'identifier afin de construire le futur. Cf. « *C'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle* » dans Les tresseurs de cordes de Jean Pliya. « *Les vrais hommes du progrès sont ceux qui ont pour point de départ un profond respect du passé* ». Ernest Renan -L'histoire est un atout dans la formation de tout homme. Elle est considérée comme un héritage pour les générations futures : « *On fonde son avenir en se réconciliant avec son passé* », **F. Mayor**.

- La science, par ses merveilles, nous fournit de meilleurs résultats issus de plusieurs siècles d'exercices répétés et de recherches lointaines (les fusils modernes sont le perfectionnement résultant des fusils artisanaux).

- L'homme ne peut accéder à la connaissance véritable sans un recours au passé ou à l'histoire, puisque le passé édifie sur la vie et les problèmes des siècles passés. Avec l'histoire, on peut éviter aisément les erreurs du passé et imprimer une nouvelle vision pour le futur. Cf. **Seydou Badian** : « Les orteils des jeunes doivent se poser exactement sur les traces laissées par les anciens ».

Transition : Le recours inconditionnel à l'histoire ne peut-il pas être un frein à l'épanouissement intellectuel, source d'erreurs ?

2. Antithèse : Le recours à l'histoire n'est pas toujours indispensable

- Se fier à l'histoire dans la recherche de la connaissance peut se révéler risqué, du moment où les choses sont soumises à un éternel changement. Cf. « *Tout change et nous devons vivre avec notre temps* ». **Seydou Badian**.

- Le recours à l'histoire peut être un obstacle à l'évolution sociale ou à l'épanouissement de l'homme moderne. Aucune société ne saurait accéder au progrès si elle était calquée sur des modèles immuables ou antérieurs.

- Se référer au passé dans la résolution des problèmes actuels pourrait

être un facteur de régression, de piétinement, d'enlisement de l'esprit critique (gage de progrès). Cf. André Gide : « *Ne recherche pas à remanger ce qu'ont digéré tes ancêtres. Sache comprendre et ... t'éloigner le plus possible du passé* ».

Transition : De tout ce qui précède, que retenir du rapport entre le passé et le présent ?

3. Synthèse : Tout progrès découle de l'usage rationnel du passé et du présent.

- La vraie connaissance repose sur l'adaptation des modèles anciens aux nouveaux dans un esprit d'avancement.

- Le monde moderne se présente comme une fusion homogène des choses d'avant et celles d'aujourd'hui. « *Nous sommes les héritiers de tous ceux qui sont morts, les associés de tous ceux qui vivent et la providence de tous ceux qui naîtront.* » Edmond About.

AUTRE PLAN POSSIBLE POUR LA DISCUSSION

Thèse: L'importance de l'histoire dans l'acquisition de la connaissance

Antithèse : Les autres sources d'acquisition de connaissances (médiat, voyages, littérature...)

REDACTION PROPREMENT DITE DU DEVOIR

Texte : La place de l'histoire

Auteur : Régine Pernoud

Source : *Pour en finir avec le Moyen Âge* (1977)

1-Résumé

Le profane est convaincu que l'histoire rime avec le progrès du monde. Or, selon l'historien, l'humanité, au fil du temps, n'a pas toujours évolué sur tous les plans et ce de manière homogène. Ainsi, plus que le socle de tout enseignement, l'histoire revêt un intérêt général. En effet, elle nous apprend que les événements se succèdent mais les solutions varient. Et recourir à l'histoire favorise bien l'éclosion des solutions. De ce fait, les institutions de formation, en

négligeant l'histoire au profit de l'intellect, réduisent les capacités de réflexion de l'homme, hypothéquant ainsi son plein épanouissement.

2- Vocabulaire : Explication des mot et expression soulignés dans le texte

- **Lieux-Saints** (ou lieux saints) : Endroits où se sont déroulés des événements de l'histoire à caractère religieux, lieux consacrés, lieux de cultes, d'adoration, sanctuaire, un lieu de prière, de pèlerinage, couvent, église etc.

- **Amnésiques** : Personnes qui ont perdu partiellement ou totalement la mémoire, personnes qui sont sujettes à l'oubli, ou qui oublient facilement, fou, débile etc.

3 – Discussion

Sujet : Pensez-vous comme Régine Pernoud qu'il n'y a « *pas de connaissance véritable sans recours à l'histoire* » ?

INTRODUCTION

L'histoire ou mieux le passé est la condition sine qua non permettant à tout homme d'acquérir la véritable connaissance et culture dans tous les domaines, une connaissance qui dans sa plénitude ne laisse aucune place au doute. C'est justement dans cette logique que **Régine Pernoud** disait qu'il n'y a « pas de connaissance sans recours à l'histoire ». Dans quelles mesures le passé est-il indispensable dans l'acquisition de la connaissance ? L'histoire n'est-elle pas un frein au réel épanouissement en matière de connaissance et de culture ?

DEVELOPPEMENT

Thèse : L'histoire joue un rôle prépondérant dans l'acquisition de la connaissance. Elle est sans doute d'une importance capitale dans la formation d'un individu. Elle est la meilleure référence pour s'identifier afin de construire le futur. Abondant dans cette logique, **Jean Pliya** dans Les tresseurs de cordes disait : « *C'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle* ». **Ernest Renan** à son tour

dira : « *Les vrais hommes du progrès sont ceux qui ont pour point de départ un profond respect du passé* ». L'histoire est un atout dans la formation de tout homme. Elle est considérée comme un héritage pour les générations futures. C'est précisément pour cela que **F. Mayor** clamait : « *On fonde son avenir en se réconciliant avec son passé* ». C'est ainsi que la science, par ses merveilles, nous fournit de meilleurs résultats issus de plusieurs siècles d'exercices répétés et de recherches lointaines. Les fusils modernes par exemple sont le perfectionnement résultant des fusils artisanaux. En effet, l'homme ne peut accéder à la connaissance véritable sans un recours au passé ou à l'histoire, puisque le passé édifie sur la vie et les problèmes des siècles passés. Avec l'histoire, on peut éviter aisément les erreurs du passé et imprimer une nouvelle vision pour le futur. **Seydou Badian** dira à ce propos : « Les orteils des jeunes doivent se poser exactement sur les traces laissées par les anciens ».

Transition : Le recours inconditionnel à l'histoire ne peut-il pas être un frein à l'épanouissement intellectuel, source d'erreurs ?

Antithèse : En matière de connaissance et de culture, le passé est loin d'être un modèle ou une référence. Ainsi, le recours à l'histoire n'est pas toujours indispensable. Se fier à l'histoire dans la recherche de la connaissance peut se révéler risqué, du moment où les choses sont soumises à un éternel changement. A ce propos, **Seydou Badian** disait : « *Tout change et nous devons vivre avec notre temps* ». En effet, le recours à l'histoire peut être un obstacle à l'évolution sociale ou à l'épanouissement de l'homme moderne. Aucune société ne saurait accéder au progrès si elle était calquée sur des modèles immuables ou antérieurs. Se référer au passé dans la résolution des problèmes actuels pourrait être un facteur de régression, de piétinement, d'enlissement de l'esprit critique (gage de progrès). Pour corroborer cette remarque, **André Gide** conseillait : « *Ne recherche*

pas à remanger ce qu'ont digéré les ancêtres. Sache comprendre et ... t'éloigner le plus possible du passé ».

Transition : De tout ce qui précède, que retenir du rapport entre le passé et le présent ?

Synthèse : La connaissance véritable ne saurait certes exister sans le passé mais sans le présent, cette connaissance serait caduque, obsolète et inutile à la génération actuelle puisqu'elle serait dans sa quasi-totalité trop passéiste. Ainsi tout progrès découle de l'usage rationnel du passé et du présent. La vraie connaissance repose sur l'adaptation des modèles anciens aux nouveaux dans un esprit d'avancement. Le monde moderne se présente comme une fusion homogène des choses d'avant et celles d'aujourd'hui. C'est précisément dans cette logique qu'**Edmond About** disait : « *Nous sommes les héritiers de tous ceux qui sont morts, les associés de tous ceux qui vivent et la providence de tous ceux qui naîtront.* ».

CONCLUSION

En somme, bien que l'histoire soit indispensable dans l'acquisition de la vraie connaissance et culture, elle en constitue aussi un réel frein dans une certaine mesure. De ce fait, pour une connaissance approfondie, fiable et inébranlable, nous devons nous inspirer de façon homogène et rationnelle du passé et du présent. A cet effet, dans le processus de culture de l'homme, le passé et le présent ne sont-ils pas interdépendants et indissociables ?

SUJET 2 : BAC II – 2021 / ACD

Texte : La tolérance

La tolérance est un concept daté, né au XVI^{ème} siècle avec « l'édit de tolérance » de Catherine de Médicis, qui reconnaissait le droit de culte aux protestants. La notion est donc très liée, dès son essor, au contexte des guerres de religions entre catholiques et protestants qui divisaient alors le royaume. Comme émotion positive, ce qui nous intéresse ici,

elle désigne un éventail d'attitudes allant de l'effort conscient pour accepter ce qu'on n'approuve pas, jusqu'à l'accueil bienveillant de la différence quelle qu'elle soit, traduisant ainsi une ouverture d'esprit, un concept d'autrui voire une curiosité pour sa particularité. Voltaire en faisant une condition incontournable du développement moral des individus, et par suite, du progrès social. En effet, la tolérance est une des conditions d'un vivre-ensemble harmonieux. C'est aussi une condition de la démocratie, puisqu'elle suppose la reconnaissance d'une équivalence en droit et en dignité de toutes les opinions.

Mais toutes les opinions doivent-elles vraiment être tolérées ? Ainsi, la tolérance n'est pas sans ambiguïtés. Notons d'abord que la tolérance n'est pas l'indifférence. Se moquer de tout ou considérer que tout est équivalent n'est pas être tolérant. Comme le faisait remarquer Locke, poser la tolérance, c'est poser des limites entre ce qui est acceptable, ce qui ne l'est pas, ce qui est négociable. Et c'est en ce sens qu'elle reste une émotion ou une décision rationnelle positive : elle repousse une limite et manifeste une volonté de se retrouver par-delà une opposition. Cependant, le respect de la différence ne signifie pas qu'on se doive d'accepter tout et n'importe quoi. Dès lors qu'on refuse le relativisme moral, des limites doivent être posées. Mais comment déterminer ces limites ?

On peut ici confronter les valeurs. Par exemple, la question de l'excision fait s'opposer la défense de pratiques traditionnelles d'un côté, contre le droit des femmes de l'autre. Or, la mutilation forcée est une atteinte grave aux droits de l'homme. Aucune société n'a le devoir de tolérer une atteinte grave aux droits de l'homme au nom de la différence culturelle. Remarquez que le relativisme social nous demanderait ici de l'accepter. Je choisis volontairement ici un exemple où la priorité des valeurs s'impose aisément. Il va sans dire qu'il n'est pas toujours facile de les établir et de poser les limites, que ce soit au niveau social ou dans nos rapports quotidiens entre individu.

La confrontation des valeurs peut elle-même faire l'objet d'un débat public.

Dernière question : faut-il tolérer les intolérants ? Il s'agit de savoir si une démocratie doit accepter les discours de partis politiques, de communautés ou d'individus qui justement, ne respectent pas la tolérance et refusent le droit de cité à une partie de la population ou à certaines opinions. Cette question, Rawls la pose dans *Théorie de la justice*. Il remarque deux choses : que les intolérants ne peuvent se plaindre d'intolérance (puisque'on ne peut se prévaloir de principes qu'on ne reconnaît pas soi-même). Si on leur impose le silence, ils ne pourront rien revendiquer. Mais Rawls conclut aussi que les tolérants ne peuvent imposer des restrictions à ceux qui ne le sont pas, à moins d'un danger immédiat pour la constitution ou pour la sécurité individuelle (car la justice démocratique impose le respect de toutes les opinions). Il faut donc bien tolérer les intolérants. Et il serait dommage, à mon avis, de ne pas les laisser s'exprimer. Car comment combattre des opinions et faire évoluer les mentalités si ce n'est par la confrontation des arguments dans un débat public ? Refuser de laisser les intolérants s'exprimer, c'est laisser des opinions négatives prospérer de façon souterraine et surtout, c'est se refuser la possibilité de les refuser.

En fin, je laisse à votre réflexion la question du « politiquement correct » où, au nom de la liberté, on met sous pression la liberté elle-même, comme si toute opinion, tout discours voire toute tournure de phrase qui ne rentrait pas exactement dans une norme préétablie devenait indésirable. En arrivons-nous à une ère d'intolérance au nom de la tolérance ?

Karine Wurtz, « Comprendre les émotions positives », (Blog), 2021

Questions

- 1-Résumez ce texte au quart de son volume. (08points)
- 2-Expliquez les mots et expressions ci-après : (02 points)
a "les mentalités"

b- "Il va sans dire que"

3-Discussion :

Peut-on s'inquiéter, avec l'auteur, qu'« au nom de la tolérance » le monde s'octroie toutes les libertés ? (10 points)

REDACTION PROPREMENT DITE

Texte : La tolérance

Auteur : Karine Wurtz

Source : « *Comprendre les émotions positives* », (Blog), 2021.

1- Résumé

Vieux concept né des tensions religieuses, la tolérance est l'acceptation des différences. Symbole de l'amour et du rapprochement avec les autres, elle est la base du développement, en ce sens qu'elle assure la cohésion sociale, la liberté et l'égalité. Cependant, on ne peut tout tolérer ; on admet alors que la tolérance doit avoir des limites. Si on tient compte des valeurs culturelles et des principes des droits de l'homme, ces limites seraient difficiles à établir. Même si les intolérants ne reconnaissent pas la tolérance, on doit leur permettre de s'exprimer afin de combattre leurs opinions et détruire le mal qui couve en eux. En définitive, on se demande si certaines libertés ne doivent pas être combattues au nom d'une norme politiquement préétablie.

2- Vocabulaire

- Les mentalités : l'état d'esprit, les pensées, les conceptions.
- Il va sans dire que : il est évident que, il est clair que, il va de soi que.

3- Discussion

Peut-on s'inquiéter, avec l'auteur, qu'« au nom de la tolérance », le monde s'octroie toutes les libertés ?

Introduction

La tolérance est une source de dérives de tout genre. Elle est une action de supporter ce que l'on ne peut empêcher ou que l'on croit ne pas pouvoir empêcher une sorte de libertinage qui ouvre la porte à toute sorte de dérapage et de désordre ou d'abus. C'est dans cette perspective que Karine Wurtz écrit qu'« au nom de la tolérance », le

monde s'octroie toutes les libertés. En quoi la tolérance est-elle source des dérives de l'amour ? N'est-elle pas une valeur à préserver ?

Corps du devoir

Première partie : La tolérance loin d'être l'acceptation et l'esprit de pardon est paradoxalement une porte ouverte à toute sorte de dérives. Ainsi, sur le plan politique, la tolérance de la diversité d'opinions, de la multiplicité des partis politiques, est parfois source d'instabilité pour les nations. C'est l'exemple du multipartisme intégral en Afrique avec ses conséquences. Au nom de la tolérance, certains hommes politiques s'adonnent à la démagogie, à la désinformation qui sont sources de troubles sociaux, voire des guerres civiles ; c'est le cas de la crise Ivoirienne, le génocide Rwandais de 1994, etc. Sur le plan social, on assiste à divers comportements et pratiques contraires à la morale et aux bonnes mœurs. C'est le même son de cloche avec l'homosexualité, la prostitution, le lesbianisme, la pédophilie ... Sur le plan religieux, la tolérance de plusieurs religions, est parfois source de troubles, de conflits religieux, de divisions... c'est l'exemple de l'introduction de la nouvelle religion à Mbanta dans *Le Monde s'effondre* de **Chinua ACHEBE** ; le Djihadisme au Sahel, le Boko Haram en Afrique occidentale. Pour **Pierre Corneille** « *Qui pardonne aisément invite à l'offenser* », **Dostoïevski** renchérit en disant « *La tolérance atteindra un tel niveau que les personnes intelligentes seront interdites de réflexion pour ne pas offenser les imbéciles* ».

Transition : S'il est avéré que la tolérance est source de troubles socio-politiques, il n'est pas moins vrai qu'elle est un gage de cohésion sociale, de paix et de progrès.

Deuxième partie : La tolérance est une valeur positive à préserver et ce, sur tous les plans. On note ainsi sur le plan politique, la tolérance permet la culture de l'esprit de compromis, du vivre-ensemble, du pardon, de cohésion sociale. C'est l'exemple de la sensibilisation des associations des droits de l'Homme, de la Société civile avant, pendant et après les élections en Afrique. Sur le plan social, la tolérance favorise la cohabitation pacifique, l'acceptation des différences de l'autre et l'avènement d'une société de progrès. C'est le cas des mariages inter-ethniques et interraciaux. La tolérance conduit au pardon et à l'acceptation de l'autre. Cf. Les poèmes de **SENGHOR**

« Prière de paix » dans Hosties noires. Sur le plan religieux, la tolérance religieuse conduit à l'œcuménisme, au dialogue entre plusieurs religions et à la paix sociale. **Jankélévitch** dira à ce propos « *La tranquillité de deux mondes repose sur deux mots : bienveillance envers les ennemis, tolérance à l'égard des amis* » et pour **Kofi ANNAN**, « *La tolérance est une vertu qui rend la paix possible* ».

CONCLUSION

En définitive, la tolérance apparaît d'une part comme la source de dérive de tout genre, mais d'autre part comme le moyen ou facteur par excellence de cohésion sociale. Ainsi, il est nécessaire que chaque citoyen mette la tolérance dans tous les actes qu'il pose. La tolérance est une vertu qui rend l'homme grand, ce qui lui permettra de surmonter certaine difficulté de cette vie. A cet effet, la tolérance n'est-elle pas une vertu qui ennoblit l'homme ?

SUJET 3

Texte : Diagnostic de l'enseignement en Afrique

L'éducation en Afrique est en crise. Personne ne l'ignore. Cet état de fait se manifeste notamment par l'incapacité du système éducatif à former des citoyens à même de répondre aux besoins de la société. D'aucuns estiment que la cause principale est l'inadéquation des programmes d'enseignement avec les aspirations de celle-ci. D'où les réformes scolaires qui se succèdent sans vraiment apporter de solutions durables. En revanche, plus le temps passe, plus le système se détériore : les effectifs des classes sont de plus en plus pléthoriques, les conditions de travail éprouvantes, le niveau des enseignants d'autant plus discutable qu'ils n'enseignent pas toujours les matières pour lesquelles ils ont été formés. Le niveau des élèves est souvent médiocre, et la plupart d'entre eux obtiennent leurs diplômes de façon frauduleuse. A cela s'ajoute la non-maîtrise de la langue de transmission et de réception des connaissances en l'occurrence le français.

Cet usage obligé de la langue française comme véhicule de l'enseignement est une incongruité dans un contexte culturellement

dominé par les langues africaines. Pourquoi ne pas faire de la langue du plus grand nombre le véhicule des connaissances ? Plus d'un demi-siècle après l'accession du continent à l'indépendance, est-il vraiment sérieux de continuer de parler d'héritage colonial pour justifier nos propres limites, nos propres misères intellectuelles, politiques et morales ? [...]

Une autre incongruité est le fait que le français du maître et de l'élève n'est pas toujours celui du manuel. Lorsque les livres de français en usage dans nos écoles sont élaborés sous d'autres cieux, ils s'efforcent de proposer un choix de textes dans une langue standard, voire soutenue.

En revanche, lorsqu'ils sont rédigés et produits « localement », ils tendent à gommer la ligne de démarcation entre le français tel qu'il devait se parler et un dialecte mâtiné d'africanisme.

Il en résulte que l'élève se trouve confronté à une double difficulté. Il doit apprendre une matière nouvelle dans une langue approximative. Une fois qu'il aura assimilé les maladresses de ce langage, il va les reproduire et les transmettre à son tour. Mais ces maladresses, loin de refléter le génie de la langue française, traduisent plutôt le malaise de vouloir à tout prix se construire à travers un idiome, et par conséquent, à travers des schémas et un prisme culturel qui ne sont pas les siens. Il suffit de prêter attention au parler des élèves et étudiants pour se rendre compte de la distance qui se creuse entre le français de France et celui des tropiques. Faut-il continuer d'instruire nos enfants dans une langue abâtardie ou faut-il le faire dans leur langue première, maternelle ou véhiculaire ?

Une dernière incongruité à signaler est qu'aujourd'hui les étudiants ont tendance, entre eux, à s'expliquer dans une langue africaine les cours pourtant reçus en français. Il m'arrivait de surprendre des étudiants de la faculté de lettres de l'Université de Kinshasa (en RD Congo) en train de commenter un cours de

philosophie en Lingala. Ils estimaient qu'ils comprenaient mieux ainsi...

Devant un tel phénomène, qui me paraît irréversible, faut-il continuer de se voiler la face en s'obstinant à maintenir le français comme unique langue d'enseignement ?

La langue détermine le destin des peuples. Repenser le système éducatif sans avoir résolu la question linguistique ne sera qu'un leurre !

Mukala Kadima – Nzuji, *Jeune Afrique*, N°2640 – 2641 du 14 au 27 août 2011, p.107.

QUESTIONS

1-Faites le résumé de ce texte (8 points).

2- Vocabulaire (2 points)

Expliquez dans leur contexte, les mots et expressions suivants :

Une langue abâtardie ; incongruité.

3- Discussion (10 points)

Pensez-vous que le système éducatif de l'Afrique soit en inadéquation totale avec les besoins de sa société comme le dit si bien **Mukala Kadima** ?

REDACTION PROPREMENT DITE

Texte : Diagnostic de l'enseignement en Afrique

Auteur : **Mukala Kadima – Nzuji**

Source : *Jeune Afrique*, N°2640 – 2641 du 14 au 27 août 2011, p.107.

1- Résumé

La défaillance du système éducatif en Afrique à tous les niveaux n'est plus un secret pour personne. Et cela va de mal en pis malgré les innombrables réformes scolaires. A cela s'ajoute l'absurdité et la non maîtrise de la langue française par laquelle les cours sont transmis. Le comble est que le français des manuels élaborés est en déphasage avec celui de l'enseignant et de l'apprenant. Cependant, la rédaction des manuels de façon endogène ne résout pas le problème mais produit une langue abâtardie qui complique davantage les choses. La dernière absurdité est que même les étudiants sont de nos jours obligés de faire recours à leur langue locale pour comprendre certains cours pourtant

dispensés en français. Ce qui amène logiquement à s'interroger sur la nécessité de garder le français comme l'unique médium de l'enseignement en Afrique dans la mesure où il constitue le problème majeur des apprenants.

2 - Vocabulaire (explication de mots et/ou expressions)

- **Une langue abâtardie** : une langue dégradée, rabaissée, une langue qui a perdu ses qualités, une langue qui a perdu son originalité
- **Incongruité** : absurdité, aberration, ambiguïté

3- Discussion

Pensez-vous que le système éducatif de l'Afrique soit en inadéquation totale avec les besoins de sa société comme le dit si bien **Mukala Kadima** ?

Introduction

L'éducation africaine est manifestement en crise dans tous les domaines mais ce qui choque l'entendement et paraît parfois ridicule est son inadéquation avec les réalités sociales. Abondant dans ce sens, **Mukala Kadima** estime que le système éducatif de l'Afrique est en inadéquation totale avec les besoins de sa société. Dans quelle mesure le système éducatif est en déphasage avec les besoins de sa société ? N'est-elle pas plutôt la voie par excellence d'un avenir meilleur ?

Développement

Première partie : Le système éducatif africain est en inadéquation avec les réalités de sa société. Les formations données dans les écoles africaines sont trop calquées sur le modèle occidental et ne répondent pas aux besoins de leurs sociétés, aux compétences recherchées, ou aux offres d'emploi... Ce qui se traduit par son système éducatif très défaillant et ses cours trop obsolètes. C'est bien le cas des pléthores de sans-emplois ou chômeurs qui inondent les rues de nos jours dans nos sociétés malgré leurs diplômes. D'où l'élévation des taux de vols, de viols, d'insécurité, de braquages, de

délinquance juvénile, d'escroquerie et de cybercriminalité surtout dans les milieux urbains. On peut aussi mieux appréhender la remarque de **Paul Valéry** lorsqu'il disait : « le diplôme est l'ennemie mortel » du peuple

Transition : Bien que l'éducation africaine semble en déphasage avec les aspirations de ses peuples, n'est-elle pas dans certaines circonstances très indispensable ?

Deuxième partie : L'éducation africaine est en réalité en parfaite harmonie avec ses réalités sociales. Le système éducatif africain est efficace et garantit à tout apprenant un avenir radieux. C'est une éducation qui est constamment actualisée selon les réalités sociales, une éducation en pleine mutation c'est bien ce qui explique la nouvelle méthode d'enseignement APC dans la plupart des pays africains. Une éducation qui doit en effet être consolidée par les formations et les stages. En effet, l'éducation ne crée pas l'homme mais l'aide à se créer. Ainsi, l'apprenant de nos jours ne doit plus se contenter des enseignements reçus à l'école mais doit faire des recherches pour les étoffer afin d'être bien outillé car ces enseignements ne sont que de simples guides pouvant orienter davantage vers un avenir meilleur. **Socrate** dira à ce propos : « L'éducation est l'allumage d'une flamme, et non le remplissage d'un navire ».

Conclusion

En somme, malgré l'inadaptation apparente du système éducatif en Afrique, il apparaît cependant comme le meilleur canal garantissant à tout apprenant un avenir radieux. Il est donc évident que l'éducation seule n'est pas suffisante pour être outillé mais doit être complétée par les formations et stages.

Sujet 4

Texte : Le franc CFA : entre domination et servitude volontaire

Le franc CFA apparaît en définitive comme la clé de voûte de la « France Afrique ». Le système de la zone franc « maintient les pays de la zone franc dans une forme de dépendance coloniale », observe l'économiste Bruno Tinel. Le contraste est grand avec les ex colonies britanniques, comme l'a souligné en 2015 l'homme d'affaire nigérian Aliko Dangoté : « la différence qu'il y a entre les pays (africains) francophones et le Nigéria est que nous avons pris notre destinée en main, nous contrôlons notre pays. (...). Ce qui n'est pas le cas de la plupart des pays francophones où les nationaux n'ont aucune emprise sur leur économie. Leurs économies sont contrôlées par des étrangers qui parfois dictent les termes et les conditions de ce qu'ils veulent aux gouvernements. »

Certes, la France assure sa domination, mais il y a aussi une part de « servitude volontaire » de la part des Africains, estime Kako NUBUKPO : ils ne font rien pour retrouver une souveraineté monétaire. Au contraire, les banques centrales font du zèle. Elles déposent plus de réserve de changes que nécessaire sur les « comptes d'opérations » logés au trésor français. Ces avoirs couvrent ainsi depuis plusieurs années à plus de 80% l'émission monétaire des pays de la zone franc, alors que l'accord signé avec la France prévoit un taux de 20%. Les Etats ont pourtant besoin d'argent pour financer leur développement. Faute de pouvoir profiter de la suraccumulation de réserves de change bloquées au trésor français, ils se trouvent obligés d'emprunter auprès du FMI, notamment. « Les cadres des banques centrales et leurs mentors sont d'avis que ce surcroît de réserve fortifie le statut de monnaie forte du franc CFA. Dans leur optique, un franc CFA fort favorise les termes de l'échange des importations des pays membres. Ces derniers ne vivant que d'importations de biens industriels et d'exportation des produits de base, il y a une certaine logique à leur raisonnement », explique SANOU Mbaye à Médiapart.

Le fait que les intérêts issus des avoirs déposés au trésor français servent de trésorerie à BCEAO et à la BEAC pourrait aussi être une explication aux pratiques des banques centrales. En effet, plus il y a des réserves, plus elles ont de quoi se financer et payer leur personnel, dont le train de vie est en général élevé : à une époque, ceux de la BCEAO recevaient 15 mois de salaire par an.

Les banques centrales n'ont d'ailleurs pas toujours une gestion rigoureuse. En 2009, un cadre diplomatique américain, publié par Wikileaks, a expliqué que le gouvernement de la BEAC avait mis secrètement, 500 millions d'Euros dans un placement à haut risque de la société générale et que des hauts responsables gabonais de la même BEAC avaient détourné 300 millions d'Euros sur quelques années. La source citée par le câble américain a affirmé que les dirigeants gabonais mis en cause avaient utilisé une partie des fonds volés pour leur propre compte, tandis qu'une partie avait été remise à des partis politiques français « surtout de droite » en soutien notamment à Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy.

Si les technocrates des banques centrales n'ont pas intérêt à voir le système franc CFA changer, ils ne sont pas seuls. La surévolution du franc CFA permet aux importateurs de voir leurs affaires fructifier, tandis que le libre transfert des capitaux qu'assure la zone franc donne la possibilité aux riches élites de placer leurs avoirs en Europe. Quant aux dirigeants des pays concernés, ils sont en général « issus des entrailles de la classe politique de la métropole. Ils ont de ce point de vue grand intérêt à se battre des pieds et des mains pour décourager [...] Toutes tentatives de remise en cause profonde de cette institution coloniale qu'est la zone franc ; la fidélité et la nostalgie obligent ». Il a observé dès 1984 un économiste ivoirien dans un numéro de la revue peuples noirs peuples africains, exceptionnellement dirigé par GBAGBO, alors dans l'opposition et en exil en France.

Finalement, « les problèmes viennent plus d'une élite incompétente et corrompue que de la perpétuation de politiques néocoloniales », dit

SANOUE Mbaye, tout en soulignant que la France a « tout verrouillé ». Il faut, en tout cas du courage quand on est dirigeant africain, pour remettre en cause publiquement le système de la zone franc. Lorsque les esprits critiques ont un certain niveau de responsabilité, ils s'exposent en effet à des représailles.

Fanny PIGEAUD, Médiapart, 09 août 2016

QUESTIONS

- 1- Faites le résumé de ce texte (8pts)
- 2- Vocabulaire : vous expliquerez selon le texte les expressions suivantes : (2pts)
Servitude volontaire, la clé de voûte
- 3- Discussion (10pts)

Se prononçant sur les causes du maintien du franc CFA en Afrique SANOUE Mbaye affirme : « Les problèmes viennent d'une élite incompétente et corrompue que de la perpétuation de politiques néocoloniales ».

Partagez-vous ce point de vue ?

REDACTION PROPREMENT DITE

Texte : Le franc CFA : entre domination et servitude volontaire

Auteur : Fanny PIGEAUD

Source : Médiapart, 09 août 2016

1- RÉSUMÉ

L'Afrique francophone vit sous l'emprise du franc CFA qui a la main mise sur toute son économie. Tel n'est pas le cas avec l'Afrique anglophone, le Nigéria en particulier. Cette dépendance ou servitude semble volontaire de la part des Africains nonobstant la domination de la France, ce qui les appauvrit davantage dans leur résignation. Ainsi, les banques centrales en profitent pour se faire des fortunes, accroître leur niveau de vie déjà élevé et pire assister fortuitement certains politiciens français. A cet effet, la pérennisation (de la domination) du franc CFA dépend non seulement des banques qui s'enrichissent mais aussi de certains bourgeois compte tenu de la fructification de leurs

affaires dûe à sa faible valeur et surtout des dirigeants marionnettes de ces pays qui ne vivent que sous les ordres de la France. Il apparaît de ce fait clair que les problèmes des Africains proviennent de leurs propres dirigeants mafieux et corrompus que de l'occident.

2- Vocabulaire : (2pts)

- Servitude volontaire : esclavage délibéré, servitude de son plein gré, souffrance ou assujettissement volontaire
- La clé de voûte : la condition sine qua non, l'élément moteur, le pilier, le catalyseur

3- Discussion (10pts)

Se prononçant sur les causes du maintien du franc CFA en Afrique **SANOU Mbaye** affirme : « Les problèmes viennent d'une élite incompétente et corrompue que de la perpétuation de politiques néocoloniales ».

Partagez-vous ce point de vue ?

Introduction

L'Afrique noire vit continuellement sous l'emprise de la France et par ricochet du franc CFA qui l'appauvrit davantage et ce, malheureusement avec la complicité de ses dirigeants mafieux, indifférents et insouciants du devenir de leur peuple. C'est justement dans cette logique que se prononçant sur les causes du maintien du franc CFA en Afrique **SANOU Mbaye** affirme : « Les problèmes viennent d'une élite incompétente et corrompue que de la perpétuation de politiques néocoloniales ». Dans quelle mesure les élites africaines seraient-elles responsables de la misère de leur peuple par le maintien du franc CFA ? Ne sont-elles pas au contraire aussi victimes d'une politique néocolonialiste ?

Développement

Première partie : Les dirigeants africains sont responsables du maintien du franc CFA en Afrique. Les maux dont souffre l'Afrique surtout l'exploitation et l'escroquerie de son peuple proviennent foncièrement de ses dirigeants mafieux, malhonnêtes et insouciants du bien-être et du devenir de leurs peuples qui sont malheureusement à l'agonie. Ces dirigeants sont corrompus et indifférents aux cris de

détresse de leur peuple, un peuple en perdition. Ce comportement ignoble et inhumain se justifie par leur cupidité, leur égocentrisme démesuré, leur narcissisme et surtout par leur volonté nuisible de se maintenir frauduleusement au pouvoir. C'est ce que dénoncent le Togolais **Robert DUSSEY** dans l'Afrique malade de ses hommes politiques et les Français **Réné DUMONT** et **Pierre PEAN** respectivement dans l'Afrique étranglée et dans la République des mallettes. Ce qui explique la rengaine populaire : « appauvrir pour mieux régner » ou mieux leur passivité ou inaction. Cf Les Soleils des indépendances de **Kourouma A.**, L'Etat honteux de **Sony Labou Tansi**.

Transition : Ne serait-il pas malgré ces raisons une erreur d'interprétation de prendre pour responsables les élites africaines des maux de leur peuple ?

Deuxième partie : La perpétuation du franc CFA est en réalité une continuation du système colonial. Les véritables responsables de la misère ou mieux de la pauvreté et de la présence du franc CFA en Afrique sont les Français dans le but d'asseoir leur hégémonie et de continuer de piller et d'appauvrir les Africains et de perpétuer sa politique coloniale qu'elle n'a d'ailleurs jamais abandonnée. C'est bien ce qui explique le fait que le franc CFA utilisé par quatorze pays soit toujours imprimé en France depuis 1945 tout comme leur ingérence dans les affaires des Africains. Les dirigeants africains ne sont que des boucs émissaires, des victimes manipulés et injustement accusés par leur population.

Conclusion

En somme, les élites africaines sont d'une part responsables de la misère des Africains via le maintien du franc CFA, mais d'autre part, cette misère serait due à la volonté nuisible de la France qui a toujours eu la main mise sur ses anciennes colonies afin de continuer de les exploiter. A cet effet, n'est-il pas évident malgré tout que tous les problèmes de l'Afrique proviendraient du manque de volonté des dirigeants ?

PARTIE D

LES SUJETS DE COMMENTAIRE COMPOSÉ

Rappel de la méthodologie

- Barème

C1 : Compréhension.....	4/4
C2 : Technique	6/6
C3 : Contenu	6/6
C4 : Langue	4/4

*** Le commentaire composé est habituellement le deuxième sujet de l'épreuve de français, un exercice littéraire basé sur l'interprétation d'un texte (un poème ou un texte en prose). Ainsi, chaque élément ou plutôt tous les éléments constitutifs d'un texte sont hyper importants sauf que leur interprétation varie d'un candidat à l'autre et relève de l'habileté de tout un chacun de les interpréter en fonction des centres d'intérêt, d'où l'expression « **sans dissocier le fond de la forme** ». Inutile de rappeler la maîtrise de la notion de champs lexicaux et sémantiques et surtout les figures de style qui sont certes importantes mais leur non maîtrise ne devrait en rien empêcher un apprenant de le faire car elles ne sont qu'un outil d'analyse parmi tant d'autres comme les rimes, les éléments grammaticaux (les types et formes de phrases, la nature et fonction des mots, ...), les signes de ponctuation, les pronoms personnels, ... Il faut par ailleurs séparer chaque grande partie ci-dessous présentée (**introduction, développement et conclusion**) par deux ou trois lignes et celles du développement (**les différents centres d'intérêt**) reliées par des phrases de transition. Pour les précisions, se référer au schéma récapitulatif ci-dessous.

Introduction

(Elle a trois parties et se fait en bloc c'est-à-dire en un seul paragraphe, jamais séparée)

- **Constat + situation du texte** : ici, il s'agit de partir d'une phrase en rapport avec le texte ou l'auteur (elle peut ainsi se faire avec le thème dominant du texte, avec la biographie, le courant ou mouvement littéraire de l'auteur ou par rapport au titre du texte avant d'enchaîner avec les principaux éléments du paratexte qui sont le titre, l'auteur et l'œuvre)
- **Idee générale du texte** ici, il est question de dégager l'idée générale du texte qui n'est aucunement la reprise des centres d'intérêt
- **Annonce des centres d'intérêt** : cette partie consiste à recopier simplement les centres d'intérêt en se servant de certaines formules élaborées à cet effet.

Développement

(Il n'y a pas un nombre de partie défini ici car il est fait en fonction du nombre de centre d'intérêt proposé par la consigne. Cependant, on a choisi deux centres d'intérêt dans la mesure où le plus souvent on ne donne que deux) mais si éventuellement on donne un, le candidat doit trouver un deuxième qui peut être le premier ou deuxième selon son sens par rapport à ce qui est proposé.

- Centre d'intérêt N° 1 : Idée maitresse + arguments + illustrations
- Centre d'intérêt N° 2 : Idée maitresse + arguments + illustrations

Conclusion

(Elle a trois parties et se fait en bloc c'est-à-dire en un seul paragraphe, jamais séparée)

- **BILAN** : Il consiste à faire un résumé en une ou deux phrases de tout ce qui est dit dans le développement par rapport aux centres d'intérêt.
- **POINT DE VUE PERSONNEL** : C'est ici que l'apprenant donne son point de vue (de façon impersonnelle) concernant le problème posé par le texte, le thème et/ou le style, plus ou moins comme intérêt du texte.
- **OUVERTURE** : Cette partie consiste à faire un rapprochement du texte étudié avec d'autres ayant abordé le même thème ou qui ont des ressemblances quelconques.

SUJET 1 : BAC II-2022 / ACD

Texte: Lettre

ici

dans le désert

nous marchons seul à seul

chacun de nous accompagné de son espoir

tandis que la solitude des uns

guident le pas des autres

ici

dans le désert

c'est comme le temps s'est arrêté

et le soleil

majestueux

et sans pitié

marche sur nos têtes

ou tantôt se couche dans un détour

sur nos dos

ici

on marche

on s'enterre dans les dunes

on traverse les rideaux de sable presque à la nage,

le souffle en quête d'air pour se renouveler

on marche

marche

marche

ici

Patron HENEKOU, *Souffles d'outre-cœur*, Editions Awoudy, 2017, PP 18-19.

Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourriez, par exemple, étudier comment, grâce aux différents procédés, le poète présente le désert comme un milieu d'horreur.

TRAVAIL AU BROUILLON

Texte : Lettre

Auteur : Patron HENEKOU

Œuvre : Souffles d'outre-cœur, éditions Awoudy, 2017, PP 18-19

I- Les éléments de l'introduction

Thème : Condition humaine

Idée générale : le poète décrit la marche pénible de l'homme dans le désert / le poète décrit les difficultés qu'éprouve l'homme dans le désert

Centres d'intérêt :

- Présentation du désert
- Le désert, un lieu d'horreur

II- Plan détaillé :

CI 1 : Présentation du désert

Le désert est généralement un lieu couvert de sable, à perte de vue, une zone aride ; un milieu dans lequel on se trouve fort perdu ou isolé

- L'adverbe de lieu « ici » repris aux vers 1, 16 et 24 est leitmotiv qui insiste sur un lieu typique qui est différent des autres
- Le lieu désertique est sablonneux, cf. v18 « les dunes » ; v19 « les rideaux de sable »
- Le désert est également un lieu aride, hostile où l'homme se déplace difficilement, en témoigne l'hyperbole au v18 « on s'enterre dans les dunes », la métaphore « on traverse les rideaux de sable » au v19 et la comparaison « presque à la nage » au même vers
- Le désert est un lieu solitaire, isolé, inhabité où l'on se sent seul. Cf. l'expression « seul à seul » dans « nous marchons seul à seul » au v3 et le substantif « la solitude » au v5

Autres éléments qui caractérisent le désert :

Le soleil, un soleil si intense cf les v10, 11, 12, « et le soleil.....

Majestueux

Et sans pitié »

La présence du vent est suggérée par les v18, 19

« on s'enterre dans les dunes » ; « on traverse les rideaux de sable presque à la nage »

La monotonie du temps est lisible à travers le v9 : « c'est comme le temps s'est arrêté »

Transition

Tous ces éléments hostiles du désert présagent des conditions de vie difficiles.

CI 2 : Le désert, un lieu d'horreur

Les caractéristiques hostiles du désert rendent la vie horrible

Le désert est un endroit isolé où l'homme se retrouve seul face à son destin, il n'a pour seul compagnon que « son espoir » cf la personnification « chacun de nous accompagné de son espoir » au v4 ; « nous marchons seul à seul » au v3. La locution adverbiale « seul à seul » et l'allégorie contenue dans les vers 5,6 : «...la solitude des uns », « guident le pas des autres » renforcent cette idée de solitude. Ainsi dans le désert l'on ne peut compter sur personne.

La vie est pénible dans le désert ; l'on souffre énormément. Les éléments naturels accentuent cette souffrance : le soleil au v10, apparaît dans le désert comme un dictateur implacable ; cf la personnification contenue dans les v10 à 15 : « et le soleil », « majestueux », « et sans pitié », « marche sur nos têtes », « ou tantôt se couche dans un détour », « sur nos dos ».

- Le sable et les dunes rendent le déplacement difficile, cf l'hyperbole au v18 « on s'enterre dans les dunes », la métaphore « on traverse les rideaux de sable » au v19 et la comparaison « presque à la nage » au même vers.
- Le manque d'air rend difficile la respiration, l'homme suffoque, s'étouffe ; en témoigne l'allégorie du v20 : « le souffle en quête d'air pour se renouveler ».
- Le temps semble être figé dans le désert, l'on éprouve des difficultés à s'orienter. On peut se perdre ou s'égarer facilement ; cf la comparaison au v9 : « comme le temps s'est

arrêté », cette comparaison se justifie par « ici » par rapport à ailleurs.

- La marche obligatoire à laquelle l'on y est soumis. Cette marche est lisible dans la répétition du verbe « marcher » au présent de l'indicatif qui caractérise une action en perpétuel renouvellement d'où l'idée de torture, de lassitude et d'épuisement, cf les v3, 17, 21, 22, 23 : « nous marchons », « on marche », « on marche », « marche », « marche ».
- Le désert ressemble à une prison, à un labyrinthe sans issue : ouverture et clôture du poème par l'adverbe de lieu « ici », où l'on est condamné au même mouvement, la marche dans ce cercle infernal.
- Toutes ces idées suggèrent la mort certaine dans ce lieu.

Eléments de conclusion

Bilan : contenu et forme

Ce poème intitulé « Lettre » est une métaphore de la condition humaine. Ainsi l'auteur nous fait découvrir les réalités cachées de la vie

Rapprochement :

« De profundis clamavi » in Les Fleurs du mal de Baudelaire qui parle des difficultés de survie dans le désert glacé ; « Le désert » de Jean-Marie Gustave Leclézio.

REDACTION PROPREMENT DITE

Texte : Lettre

Auteur : Patron HENEKOU

Œuvre : Souffles d'outre-cœur, éditions Awoudy, 2017, PP 18-19

INTRODUCTION

Le désert est un milieu aride et hostile où la condition de vie dans le désert est déplorable et lamentable. C'est ainsi que dans ce texte intitulé « Lettre », extrait de l'œuvre Souffles d'outre cœur, Patron HENEKOU décrit les difficultés qu'éprouve l'homme dans le désert. Il s'agira d'abord dans notre devoir d'étudier la présentation que fait

le poète du désert ensuite montrer comment le désert est un lieu d'horreur.

DEVELOPPEMENT

Premier centre d'intérêt : Présentation du désert

Le désert est généralement un lieu couvert de sable, à perte de vue, une zone aride : un milieu dans lequel on se trouve fort perdu ou isolé. Ainsi l'adverbe de lieu « ici » repris aux vers 1, 16 et 24 est un leitmotiv qui insiste sur un lieu typique qui est différent des autres. Le lieu désertique est sablonneux, c'est ce que traduisent les vers 18 « les dunes » et 19 « les rideaux de sable ». Le désert est également un lieu aride, hostile où l'homme se déplace difficilement, en témoigne l'hyperbole au v18 « on s'enterre dans les dunes » ; la métaphore « on traverse les rideaux de sable » au v19 et la comparaison « presque à la nage » au même vers.

Le désert est un lieu solitaire, isolé, inhabité où l'on se sent seul. L'expression « seul à seul » dans « nous marchons seul à seul » au v3 et le substantif « la solitude » au v5 en sont de parfaites illustrations. Le soleil, un soleil si intense comme le soulignent les v10 « et le soleil » ; 11 « majestueux » ; 12 « et sans pitié », prouve à suffisance le caractère très brûlant du soleil dans le désert. Ce qui rend le milieu invivable. La présence du vent est suggérée par les v18, 19 « on s'enterre dans les dunes » ; « on traverse les rideaux de sable presque à la nage ». La monotonie du temps est lisible à travers le v9 : « c'est comme le temps s'est arrêté ». Ce qui confirme le fait qu'au désert on a comme l'impression que le temps n'avance pas.

TRANSITION : Tous ces éléments hostiles du désert ne présagent-ils pas des conditions de vie difficiles ?

Deuxième centre d'intérêt : le désert, un lieu d'horreur

Les caractéristiques hostiles du désert rendent la vie horrible. Le désert est un endroit isolé où l'homme se retrouve seul face à son destin, il n'a pour seul compagnon que « son espoir ». C'est bien ce qu'on observe à travers la personnification « chacun de nous accompagné de son espoir » au v4 ; « nous marchons seul à seul » au v3. La locution adverbiale « seul à seul » et l'allégorie contenue dans les vers 5, 6 : « ...la solitude des uns » ; « guident le pas des autres »

renforcent cette idée de solitude. Ainsi, dans le désert l'on ne peut compter sur personne.

La vie est pénible dans le désert ; l'on souffre énormément. Les éléments naturels accentuent cette souffrance notamment le « soleil » au v10, apparaît dans le désert comme un dictateur implacable. La personnification contenue dans les v10 à 15 : « et le soleil », « majestueux », « et sans pitié », « marche sur nos têtes », « ou tantôt se couche dans un détour », « sur nos dos » confirment le caractère impitoyable du soleil au désert. Le sable et les dunes rendent le déplacement difficile, cela s'observe à travers l'hyperbole au v18 « on s'enterre dans les dunes », la métaphore « on traverse les rideaux de sable » au v19 et la comparaison « presque à la nage » au même vers.

Le manque d'air rend difficile la respiration et l'homme suffoque, s'étouffe. En témoigne l'allégorie du v20 : « le souffle en quête d'air pour se renouveler ». Le temps semble être figé dans le désert, l'on éprouve des difficultés à s'orienter. On peut se perdre ou s'égarer facilement ; ceci est traduit par la comparaison au v9 : « comme le temps s'est arrêté ». Cette comparaison se justifie aussi par l'adverbe de lieu « ici » par rapport à ailleurs. La marche à laquelle l'on est soumis est obligatoire car l'on n'a pas le choix. Cette marche est lisible dans la répétition du verbe « marcher » au présent de l'indicatif qui caractérise une action en perpétuel renouvellement, d'où l'idée de torture, de lassitude et d'épuisement, ce que traduisent les v3, 17, 21, 22,23 : « nous marchons », « on marche », « on marche », « marche », « marche ». Le désert ressemble à une prison, à un labyrinthe sans issue. L'ouverture et la clôture du poème par l'adverbe de lieu « ici » exprime fort bien la particularité de ce lieu où l'on est condamné au même mouvement et la marche dans ce cercle infernal est insupportable. Toutes ces idées suggèrent la mort certaine dans ce lieu.

CONCLUSION

En somme, ce poème intitulé "Lettre" nous fait découvrir les réalités cachées de la vie dans son ensemble. Il est une métaphore de la condition humaine. Ainsi, le poète, à travers l'hyperbole, la comparaison, l'allégorie et bien d'autres figures de style, a su exprimer clairement et nettement ces réalités de la vie. On pourrait

donc rapprocher ce texte à « De profundis clamavi » in Les Fleurs du mal de Baudelaire qui parle des difficultés de survie dans le désert glacé ; et à « Le désert » de Jean-Marie Gustave Leclézio.

SUJET 2 : BAC II- 2021 /ACD

Poème

Je rêve parfois d'un monde
Immense et en eau profonde,
Où les mensonges immondes
Qu'on diffuse sur les ondes,
Sombrent en une seconde ;

Un monde sans écorchures
Où l'on se jette en pâture,
Dans des cachots noirs obscurs
Pour avouer des ordures.

J'entrevois parfois en songe,
Des bacs remplis de colombes,
Esprits dont les eaux abondent,
Cherchant des terres fécondes,
Pour renouveler le monde.

Un monde de gens matures
Sans lois taillées sur mesures
Où l'on peint en bleu azur
Avec des palettes pures
Les droits humains sur les murs

Joseph Kokou KOFFIGOH, Libations, Editions Continents, Lomé, 2013.

Consigne : Vous ferez de ce poème un commentaire composé dans lequel vous montrerez comment le poète fait la promotion d'un monde idéal et la dénonce de l'injustice.

REDACTION PROPREMENT DITE

Poème :

Auteur : Joseph Kokou KOFFIGO

Œuvre : Libations

Editions : Continents, Lomé, 2013

INTRODUCTION

Le monde actuel vit constamment dans un chaos total marqué par les injustices et oppressions qui ne cessent de rendre les hommes de plus en plus misérables. C'est ainsi que dans ce poème extrait de Libations, Joseph Kokou KOFFIGO condamne l'arbitraire et prône un monde de paix et de justice. Dans notre étude, nous montrerons comment le poète fait la promotion d'un monde idéal et la dénonce de l'injustice.

CORPS DU DEVOIR

Premier centre d'intérêt : L'injustice de nos jours est monnaie courante dans le monde. Elle se manifeste de diverses manières, notamment par le mensonge et la violence sous toutes ses formes. Le mensonge est le quotidien des hommes surtout des politiques, des hommes de lois et des médias. Le poète dénonce aussi les accusations non fondées voire abusives sur d'honnêtes citoyens ; cela s'observe au vers 3 : « Les mensonges immondes ». L'épithète « immondes » insiste sur la monstruosité, la gravité et la bassesse morale résultantes de ces mensonges. Les mensonges sont propagés sur les médias afin qu'ils atteignent les quatre coins du monde pour leur donner une impression de vérité, comme le suggère le vers 4 : « Qu'on diffuse sur les ondes ».

L'auteur déplore l'arbitraire, une parodie de justice faite aux citoyens avec « les lois taillées sur mesures » au vers 17. Ces lois ont pour but de légitimer, de protéger et de renforcer les pouvoirs des plus forts au détriment des plus faibles. Ces faibles sur qui on exerce des violences physiques, comme « écorchures » au vers 6, « Des innocents qu'on torture » au vers 9 et « Pour avouer des ordures » au vers 10 renforcent l'idée d'injustice. L'antithèse contenue dans le vers 9 traduit aussi

cette même idée d'injustice. Ces innocents n'échappent non plus à l'emprisonnement. Ce que traduisent les vers 7 et 8 : « L'on se jette en pâture », « Dans des cachots noirs obscurs ». Le pléonasme contenu dans le vers 8, « Noirs obscurs » insiste non seulement sur la noirceur du lieu qui est sordide, mais aussi sur les traitements cruels, inhumains dans ces milieux carcéraux.

Transition : En dénonçant les injustices, le poète prône un monde idéal.

Deuxième centre d'intérêt : La promotion d'un monde idéal passe par la recherche de la paix et de la justice. L'homme ne peut s'épanouir que dans un environnement paisible. Le poète rêve d'un monde de paix : « Je rêve parfois d'un monde », repris autrement au vers 11 « J'entrevois parfois en songe ». La métaphore doublée d'allégorie « Des bacs remplis de colombes » au vers 12 renvoie à l'idée de paix symbolisée par le mot « colombe ». La paix passe également par l'autosuffisance, en témoignent la métaphore du vers 2 « Immense et en eau profonde » et le lexique d'abondance que suggère l'emploi du verbe « abondent » au vers 13 et de l'adjectif « fécondes » au vers 14. La paix, c'est aussi le souhait du poète de voir les hommes utiliser leurs « Esprits » d'ouverture, exercer leurs talents, leurs différences, d'où l'emploi du substantif « Palettes » au vers 19, qui suggère la multiplicité des couleurs, dans des domaines productifs pour un monde meilleur comme le traduit si bien le vers 15 « pour renouveler le monde ».

En effet, le poète veut croire en l'homme épris de justice, de vérité et d'égalité. Il veut croire à sa maturité d'esprit, de discernement pour faire ce qui est juste. Ce qu'il souligne respectivement à travers les vers 16 et 17 : « Un monde de gens matures », « Sans lois taillées sur mesure ». On ne peut parler de justice sans passer par le respect des droits humains. Ainsi le poète souhaite qu'on les peigne de façon visible comme on le remarque dans les trois derniers vers : « Où l'on peint en bleu azur » ; « Avec des palettes pures » ; « Les droits

humains sur les murs ». Il souhaite la disparition de l'injustice comme par un coup de baguette magique, ainsi que l'indique la métaphore des vers 3 et 5 : « Où les mensonges immondes », « Sombrent en une seconde ». Ce monde souhaité par l'auteur est un monde beau, parfait tel que suggéré dans l'emploi de l'adjectif de couleur « bleu azur » au vers 18 et dans l'expression « Palettes pures » au vers 19. La perfection artistique notamment les rimes, l'emploi de l'heptasyllabe, le choix d'une forme libre et constante (le quintil), reflète l'idéal de beauté du monde rêvé.

CONCLUSION

En définitive, à travers la métaphore, le pléonasme, l'allégorie et le choix d'un lexique évocateur du rêve et de la réalité, le poète a su dénoncer l'injustice et prôner un monde idéal. En effet, ce texte invite à œuvrer pour construire un monde unifié, humanisé et juste. On peut le rapprocher de celui de "Paix et bonheur" extrait de Le divin amour de Yves E. DOGBE, ou encore de "Je rêve d'un monde" de Langston HUGHES.

SUJET 3 : BAC II- 2019 / ACD

Texte : Souvenance

Que de souvenirs de ces soirs
Au clair de lune,
Où, assis autour du grand feu,
Entre chants et hilarités,
Les sages nous infusent de leur savoir.

Que de souvenirs de ces belles périodes
Où d'impatience, nous attendions
La tombée de la nuit,
Pour consolider une fois encore
Le lien familial
Autour de ce feu qui inspirait
Sexagénaires et octogénaires

Soir de clair de lune
Moment de partage et d'éducation
De ces histoires racontées
Nous avons tiré des leçons de vie

Steve BODJONA. De cœurs en cœur, Lomé, éditions Continent, 2013
Consigne : Vous ferez de ce texte un commentaire composé. Vous pourriez, par exemple, étudier la cohésion sociale et les souvenirs du poète.

REDACTION PROPREMENT DITE

Texte : Souvenance

Auteur : Steve BODJONA

Œuvre : De cœurs en cœur, Lomé, éditions Continent, 2013

INTRODUCTION

Les réalités sociales des sociétés africaines de nos jours ont dissipé toutes les valeurs qui faisaient la fierté de l'Afrique, d'où la nostalgie de ses peuples qui ne cessent de se rappeler ces moments de gaieté, de fraternité et de convivialité riches en émotions et pleins de sagesse. C'est dans cette perspective que l'écrivain togolais **Steve BODJONA** à travers son texte "Souvenance" extrait de son œuvre De cœurs en cœur, sur un ton nostalgique se rappelle les bons moments passés avec les siens à l'école des vieux. Notre étude aura ainsi pour but d'étudier la cohésion des sociétés africaines ensuite les souvenirs de l'auteur.

DEVELOPPEMENT

Premier centre d'intérêt : L'une des valeurs qui faisaient la fierté de l'Afrique est la cohésion de sa société ou l'harmonie de son peuple. En effet, selon l'auteur, cette cohésion est légendaire au sein des familles. D'abord, cette unité familiale est traduite dans le poème par l'usage du pronom personnel « nous » aux vers 5,7 et 16. Tout comme l'expression « assis autour du grand feu » au vers 3 qui implique la notion d'ensemble, de communion et de partage de mêmes valeurs. D'une part, **Steve BODJONA** a su choisir les mots pour marquer l'unité des Africains. C'est ce qu'on peut retrouver dans le

vers 10 avec le mot « lien ». D'autre part, l'adjectif qualificatif « familial » du vers 10 et l'enjambement contenu dans le même vers renforce cette unité, cette cohésion. D'ailleurs, le vers 9 rend compte de cette unité et les efforts pour la sauvegarder et la perpétuer « pour consolider une fois encore ». Les éléments ou expressions des vers 2 et 13 « au clair de lune », « le feu » sont des éléments rassembleurs. La rareté de la ponctuation dans le poème renforce cette idée d'absence d'obstacle à cette cohésion.

Notons aussi que l'un des maillons forts ou garants de cette cohésion qui font de l'Afrique un lieu de convivialité est les vieux. C'est autour d'eux que s'assemblent les autres membres de la famille. L'importance des vieux est à cet effet marquée par le lexique de la sagesse : « sage » au vers 5, « Sexagénaires » et « octogénaires » au vers 12, ces vieux sont des dépositaires ou détenteurs du savoir. C'est bien ce que traduisent les vers 5 et 16 respectivement à travers : « leur savoir » et « les leçons de vie ». Outre le fait d'être un élément rassembleur, le feu est aussi une source d'inspiration pour les vieux qui à leur tour transmettent leur savoir aux jeunes, confère l'enjambement des vers 11 et 12 : « Autour de ce feu qui inspirait » « Sexagénaires et octogénaires ». En effet, le titre du poème « Souvenance » est un devoir de mémoire envers les vieux considérés comme des piliers de la société sur lesquels les jeunes à l'image du poète doivent s'appuyer.

Transition : La cohésion sociale n'a-t-elle pas ravivé les souvenirs du poète ?

Deuxième centre d'intérêt : L'auteur ne cesse de se souvenir ou de revivre cette cohésion ou harmonie sociale avec nostalgie. Ses souvenirs portent essentiellement sur les moments de joie et sur l'apprentissage à l'école des sages. Cela se traduit par sa nostalgie des moments joyeux, agréables passés avec ses camarades. Le titre du poème est à cet effet très révélateur. Cette idée se traduit aussi par la phrase nominale : « Que de souvenirs » au vers 1 reprise au vers 6

comme un leitmotiv suggère la nostalgie de ces moments uniques de plaisir et de loisirs. Tout comme l'emploi emphatique de « ces soirs » au vers 1, « ces belles périodes » au vers 6 évoque le bonheur d'antan du poète. Cela est renforcé par l'anacoluthie du 7^e vers « Où d'impatience, nous attendons ». Ces moments joyeux sont aussi exprimés par les mots : « chants et hilarités » au vers 4. Sans oublier le décor, l'évocation du cadre traditionnel des loisirs, les moments de loisirs : « les soirs », « au clair de lune », « à la tombée de la nuit » ; les lieux de loisirs : « assis autour du grand feu », respectivement aux vers 1 ; 2 ; 3 et 8, ravivent les souvenirs glorieux du poète. Et l'emploi de l'imparfait de l'indicatif et du plus-que-parfait centre ce souvenir dans le passé.

Steve BODJONA à travers ce texte démontre qu'il n'y a pas que les loisirs partagés qui sont gravés dans sa mémoire mais aussi les occasions d'apprentissage et d'éducation « les sages nous infusent de leur savoir » vers 5. L'auteur poursuit sa démonstration en disant que ces sages transmettent oralement mais efficacement leur savoir-faire et leur savoir-être. Le présent de l'indicatif employé du verbe « infusent » au vers 5 traduit le désir du poète de voir ce temps de loisir et d'apprentissage se pérenniser. L'emploi du démonstratif « ces » au vers 15 dans « ces histoires racontées » est une sorte de banalisation des contes mais qui sont des courroies dynamiques de transmission de connaissances et de « leçons de vie ». L'évocation de ces souvenirs procure au poète un plaisir indicible.

CONCLUSION

Somme toute, **Steve BODJONA** dans un style simple et à travers l'enjambement, l'emphase et l'emploi des temps présent, imparfait de l'indicatif a su partager ses merveilleux souvenirs. De ce fait, ce poème est une invite à la fraternité, à la communion et à la cohésion sociale dans ce monde aujourd'hui divisé et brisé. En effet, ce poème de **Steve BODJONA** peut être rapproché à "Joal" de Senghor extrait de Chants d'ombre et à "Nostalgie" de François Sengat-Kuo tiré de Fleurs de latérite.

BONUS

- **Rappel des principales consignes et leur plan**

Un sujet de dissertation est généralement composé d'un texte inducteur (l'affirmation) et d'une consigne (la manière dont il faut traiter le sujet) à l'exception des sujets formulés de façon interrogative. Cependant, la consigne semble avoir plus d'importance que le texte inducteur, raison pour laquelle la maîtrise de tous ses paramètres s'avère indispensable. Voici à cet effet quelques précisions sur les plus fréquentes.

A-Démonstration de l'importance d'une consigne à partir d'un sujet.

SUJET 1 : Molière écrit : « *L'emploi de la comédie est de corriger les vices des hommes (...)* ».

Consigne 1 : Partagez-vous sa remarque ?

Plan du devoir :

1^{ère} partie : La comédie comme moyen de correction (derrière le rire qu'elle procure, se cache des leçons de morale)

2^{ème} partie : La comédie est foncièrement destinée à divertir, faire rire le public et non de le corriger.

3^{ème} partie : La comédie est certes destinée à faire rire le public, mais par ce rire, elle cherche à corriger les hommes, spectateurs.

- Reprenons le même sujet avec une autre consigne et voir à quel point une consigne peut déterminer le plan d'un sujet

SUJET 2 : Molière écrit : « L'emploi de la comédie est de corriger les vices des hommes (...) ».

Consigne 2 : Pensez-vous que la comédie soit le seul moyen pouvant assumer cette mission ?

Plan du devoir :

1^{ère} partie : La comédie comme unique et véritable moyen de correction (derrière le rire qu'elle procure, se cache des leçons de morale).

2^{ème} partie : C'est la tragédie qui semble plus apte à assumer cette mission (Plus efficace dans la prise de conscience car le public est mis en contact direct avec les tristes réalités de son quotidien).

3^{ème} partie : Il s'agit en réalité du drame seul qui peut assumer cette mission dans sa plénitude car ni la comédie, ni la tragédie n'est assez complète (trop parcellaire) et efficace pour une si noble mission.

Pour plus d'explications, de précisions ou de détails, il faut se référer au tableau récapitulatif ci-dessous :

B- Tableau récapitulatif

Consignes	Plan possible	Démarches à suivre	Exemples
		Cette consigne demande aux candidats de prouver la véracité d'une affirmation à partir d'arguments et d'exemples probants. En clair, expliquer uniquement sans relever ses	Sujet : Expliquez ces propos de François Mauriac : « Tout roman comporte une part de vérité qui est

<p>-Expliquez... -Justifiez... -Démontrez... -Prouvez... -Illustrez...</p>	<p>Explicatif</p>	<p>insuffisances. Cependant, bien qu'elle consiste à expliquer uniquement une affirmation, il ne s'agit pas de faire son devoir en une seule partie, mais de suivre la logique de l'affirmation en expliquant ses différentes parties car les sujets à expliquer sont habituellement des synthèses.</p>	<p>l'étude de la vie des hommes et une part d'imagination qui est la falsification de de la vie humaine ».</p> <p>--Ici, il est question de présenter d'abord le roman comme réalité. Ensuite, comme fiction ou imagination.</p>
<p>-Partagez-vous. -Discutez... -Expliquez et discutez... -Commentez et discutez -Appréciez... -Pensez-vous... -Que pensez-vous... -Après avoir..., vous..... -Êtes-vous d'avis...</p>	<p>Dialectique</p>	<p>Ce plan consiste à traiter le sujet suivant trois parties notamment thèse, antithèse et synthèse. En d'autres termes, le plan dialectique consiste à expliquer dans un premier temps le sujet (être du même avis que l'auteur / thèse) ensuite relever ses insuffisances (démentir ou remettre en cause l'affirmation de l'auteur / antithèse) puis faire le bilan qui est la conciliation des deux premières parties (synthèse)</p>	<p>Sujet :</p> <p>Partagez-vous cette remarque de Berthold Brecht lorsqu'il disait : « Un théâtre où on ne rit pas est un théâtre dont on doit rire » ?</p> <p>--Ici, il est question de montrer dans un premier temps que le théâtre est exclusivement destiné au rire, divertissement ensuite dans la deuxième partie, parler de ses autres fonctions puis dans une troisième partie si</p>

			possible préciser qu'il est à la fois source de plaisir et de connaissance.
Commentez...	<p>Commentez est une consigne qui demande d'expliquer le sujet de façon approfondie. Mais cette explication du sujet peut équivaloir selon les cas tantôt au plan explicatif et tantôt au plan</p>	<p>C-Commentez = Plan explicatif</p> <p>Il admet le plan explicatif si l'affirmation (le sujet) est une vérité indiscutable c'est-à-dire une synthèse qui ne peut plus être remise en cause. Dans ce cas précis, on peut dire que commentez équivaut à l'explication du sujet (plan explicatif)</p>	<p>Sujet1 : Commentez ces propos de Victor Hugo : « L'art pour l'art est beau mais l'art pour le progrès est encore plus beau »</p> <p>--Ici, il faut montrer dans un premier temps que le parnasse est une bonne chose ensuite dans la deuxième partie on montre que l'engagement est meilleur (bon aussi)</p> <p>Sujet2 : Robert Marthe affirme : « Le roman est un mensonge vrai »</p> <p>Commentez ses propos</p> <p>--1^{ère} partie : roman comme mensonge, fiction</p> <p>--2^{ème} partie : roman comme vérité, réalité</p>

critique	<p style="text-align: center;">D-Commentez = Plan critique</p> <p>Etant une explication approfondie du sujet, commentez offre cette possibilité au candidat de remettre l'affirmation ou le sujet en cause si cette dernière n'est pas une synthèse, tel n'est pas le cas avec le plan explicatif. Dans ce contexte, commentez revient à critiquer le sujet avec peu de rigueur liée au volume de la discussion c'est-à-dire que l'antithèse n'est qu'un paragraphe d'insuffisances du sujet, elle n'est pas obligée d'être volumineuse comme la thèse (n'est pas assez développée).</p>	<p>Sujet :</p> <p>Commentez cette affirmation de René Clair : « S'exprimer par les images a toujours plus de prix que de s'exprimer par les mots »</p> <p>-1^{ère} partie : Atouts ou primauté des médias par rapport à la littérature.</p> <p>-2^{ème} partie : Atouts ou primauté de la littérature par rapport aux médias</p>
----------	--	--

C- Les sujets à formes interrogatives

Les sujets formulés de façon interrogative obéissent habituellement selon leur formulation au plan dialectique. Mais avant toute chose, il faut enlever l'interrogation ce qui permettra de trouver la thèse de l'auteur et savoir ce dont il faut parler dans la première partie. Ainsi, pour faire leur pose du sujet, il est plus intéressant de dire : c'est dans cette logique que ... X (auteur) .. **se demande si....** . (Évitez d'inventer un auteur si ce n'est pas mentionné et ne mettez plus de

point d'interrogation car avec le 'si' la phrase est devenue discours indirect), si le nom de l'auteur n'est pas donné, on peut dire simplement ... **C'est dans cette logique qu'on se demande si...**

NB : Notons que ces types de sujets sont très fréquents au niveau de la contraction de texte, précisément la *discussion*.

Exemple 1 : **BACII- 2020** : Pensez-vous que l'apparition de nouveaux médias modifie-t-ils le rôle de l'écrivain ?

Transformation (reformulation) : L'apparition de nouveaux médias modifie le rôle de l'écrivain.

- Ici, il s'agit du plan dialectique.

1^{ère} partie : L'avènement des médias (les NTIC, l'internet, les réseaux sociaux) dévalorise le rôle de l'écrivain.

2^{ème} partie : L'importance de la littérature (écrivain) malgré la concurrence des nouveaux médias

3^{ème} partie : Complémentarité entre les nouveaux médias et la littérature.

Exemple 2 :

Pensez-vous que le rôle de l'écrivain est de défendre les valeurs auxquelles il tient ?

- **Transformation (reformulation)** : Le rôle de l'écrivain est de défendre les valeurs auxquelles il tient.

- **1^{ère} partie** : L'écrivain doit défendre les valeurs de son époque, société (engagement)
- **2^{ème} partie** : L'écrivain doit seulement chercher à plaire (non engagement ou l'art pour l'art)

LE MEILLEUR RESTE A VENIR

Partie A : Récapitulatif des principaux thèmes à partir d'arguments et illustrations, page: 03 - 20

Partie B : Dissertation : bref aperçu sur la méthodologie
sujets corrigés, page: 21 - 52

Partie C : Contraction de texte : rappel de la méthodologie
quelques sujets corrigés, page: 53 - 77

Partie D : Commentaire composé : aperçu sur la méthodologie
avec quelques sujets corrigés, page: 78 - 92

BONUS page: 93 - 99



Patrick
VITONDJI

Prof. de Français
Collège Protestant
Palimé



Robert
N'TIE

Prof. de Français
au Collège NDE
Vakpossito



Léopold
ADJEWODA

Prof. de Français
au CS Le Savoir



Georges
KOMBATI

Prof. de Fran
au Collège Prot
Lomé-Agbalépe

"Le meilleur reste à venir"